SPECIAL PALMARES

onze

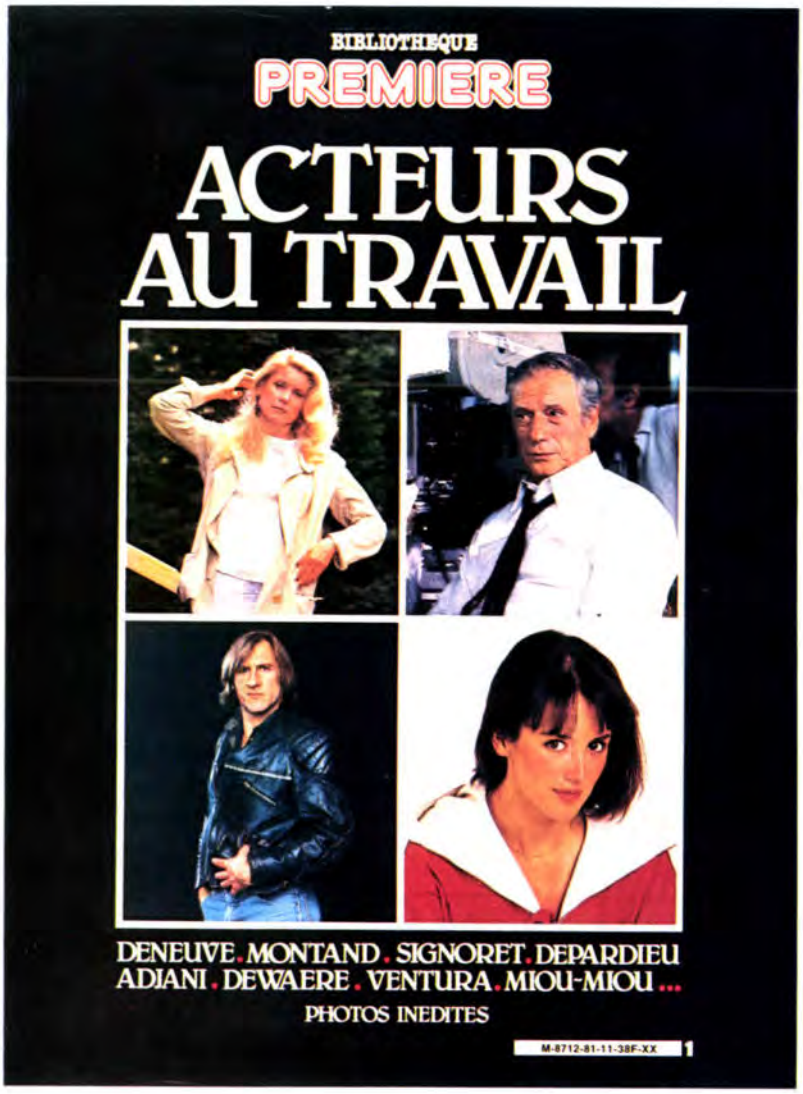
LA FRANCE ET LA COUPE DU MONDE

LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

LE CALENDRIER DETACHABLE 1982

BELG. 73 F.B. SUIS. 4.50 F.S. ESP. 140 PTAS. ITAL. 3 300 LIRES M 1746 – N° 72 – 9 F GABON, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SENEGAL 450 CFA. NL 6 FL

ACTEURS AU TRAVAIL



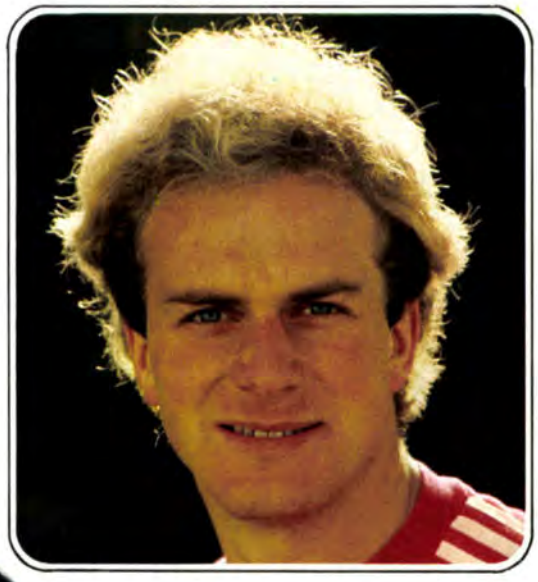
De splendides photos inédites d'acteurs et d'actrices au travail, des images exceptionnelles que seuls, les journalistes de Première, le magazine du cinéma, pouvaient récolter pour vous pendant les tournages et les interviews. Aujourd'hui, Première vous offre cette collection unique.

Un album rare destiné à ceux qui aiment les acteurs et le cinéma.
80 pages tout en couleurs, 38 F chez votre marchand de journaux.

onze

PALMARES/24

Rummenigge, Onze d'Or; Breitner, Onze d'Argent; Ceulemans, Onze de Bronze : voici les meilleurs joueurs de l'année 1981.



CHRISTIAN LOPEZ/68

Au rendez-vous de Thierry Roland, Christian Lopez parle des Verts et du Onze de France.

GREMIO/74

Le champion du Brésil 1981 avec Paulo Isidoro.

L'Algérie qualifiée 20
Onze de Onze 1981 24
Argentine-Pologne 28
Les Coupes d'Europe 32
France-Hollande 36
Le calendrier 1982 43
Maroc-Cameroun 59
Reportage Amsud 72

RIVER-BOCA/78

Gallego, Maradona et Passarella.

FLAMENGO/84

Zico, la grande vedette de Flamengo et du Brésil.

Vitess

Opel crée une nouvelle traction avant: Kadett SR 1600 90 ch DIN - 170 km/h.*

Ami lecteur, finalement tu n'as pas résisté à la force d'attraction de la nouvelle Kadett SR. Je m'en doutais. Te voilà donc appelé à vivre l'inoubliable expérience de sa vitesse d'attraction.

Comme moi, tu goûteras au plaisir rare du galop de ses chevaux bondissant et mordant la route de toute la puissance de leur 1.600 cm^3, mais en toute sobriété.

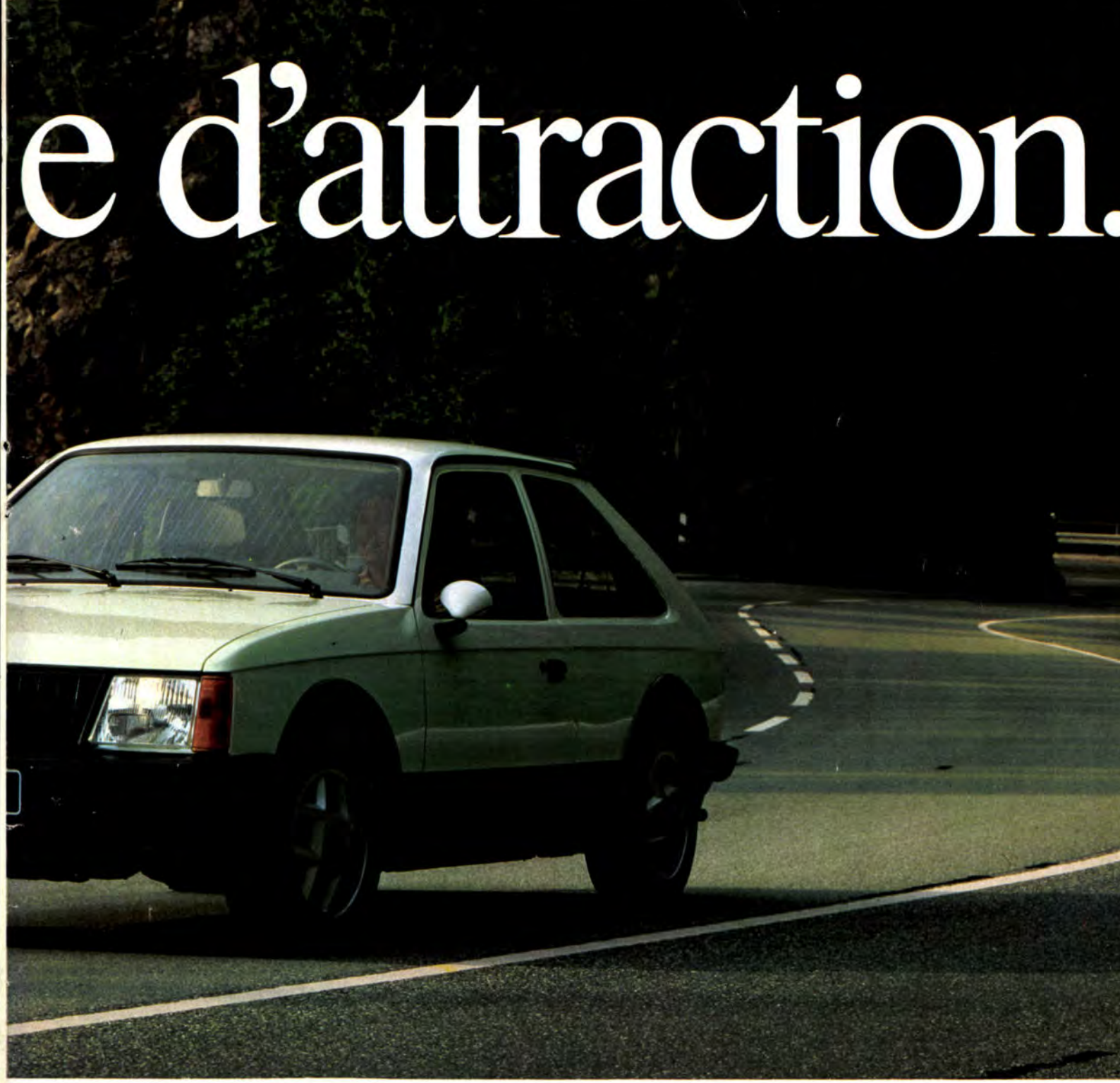
Tu partageras la joie de ceux qui se sont laissés prendre à la docilité de sa traction avant, infaillible dans les tournants, obéissant au doigt et à l'œil comme un animal parfaitement apprivoisé.

Alors, au moment même, où tu sentiras monter en toi la légi-

Consommations conventionnelles aux 100 km			
Moteur	à 90 km/h	à 120 km/h	en cycle urbain
8 CV	6,3 l	8,4 l	9,9 l
7 CV	6,4 l	8,4 l	9,5 l

Kadett SR 1600 S - 8 CV - Moteur transversal - culasse en alliage leger à flux transversal - 90 ch DIN (66 kW) - 170 km/h* clés en main - modèle 82 - Transmission automatique en option. Un an de garantie (pièces et main-d'œuvre - kilomé-

e d'attraction.



time fierté d'être le maître de ta voiture, ami lecteur, c'est que tu viendras de succomber au charme de sa vitesse d'attraction. Je t'avais prévenu ! Opel, le sens de l'exploit.

La traction avant : Opel Kadett.

de 0 à 100 km/h en 11,5 secondes - 48.400 F prix clés en main - modèle 82. Modèle 7 CV : 75 ch DIN (55 kW) - 160 km/h* - de 0 à 100 km/h en 14 secondes - 47.085 F prix
trage illimité) et d'Euroservice Assistance. Financement personnalisé par la Banque de Crédit General Motors. *Sur circuit fermé.

ADRESSES

Pouvez-vous me donner les adresses des clubs suivants : Red Boys Differdange, Etzella (Luxembourg), le Chênois et Chiasso (Suisse). **Thierry Andreini, Marseille.**

F.A. Red Boys Differdange, B.P. 38, Differdange, Luxembourg. F.C. Etzella Ettelbruck, Hôtel de Ville, Ettelbruck, Luxembourg. C.S. Chênois, Case Postale 17, 1225 Chêne-Bourg, Suisse. F.C. Chiasso, Casella Postale 623, 6830 Chiasso, Suisse.

L'AFRIQUE

Je suis un fidèle supporter de l'équipe du Maroc et je trouve que vous ne vous intéressez pas trop au football africain. **Allal Ben Meziane, Montpellier.**

« Onze » est présent lors de chaque grande compétition africaine (Coupe d'Afrique des Nations, des clubs, etc.), et à l'occasion de la Coupe du Monde 82, nous vous offrons ce mois-ci un reportage sur Algérie-Nigeria et dans les pages suivantes vous pouvez vivre la première rencontre entre le Maroc et le Cameroun.

SURPRISE !

Dans les prochains numéros de « Onze », j'aimerais voir un sujet nous faisant découvrir les journalistes et photographes de « Onze », ainsi que son fonctionnement. **Alain Boisfrein, Paris.**

Patience, nous vous réservons une surprise sur ce sujet.

COMBIEN ?

Dans la compétition française combien de joueurs au minimum faudra-t-il sur le terrain pour que le match ait lieu ? **Olivier Blondin, Thonon-les-Bains.**

C'est l'article 99 des règlements généraux de la Fédération française de Football qui vous donne la réponse : « Un match ne peut non seulement débuter, mais également se dérouler si un minimum de huit joueurs n'y participent pas. Une équipe se présentant sur le terrain pour commencer un match avec moins de huit joueurs, neuf joueuses pour les équipes féminines, sera déclarée forfait.

HIDALGO

De nombreux lecteurs nous demandent l'adresse de Michel Hidalgo. Si vous le désirez, vous pouvez écrire au sélectionneur par l'intermédiaire de la Fédération française de Football, 60 *bis*, avenue d'Iéna, 75016 Paris.

PREMIÈRE

J'aimerais savoir quelle fut la première rencontre internationalle de football ? **Gilles Petitjean, Dijon.**

Le premier match officiel entre deux équipes nationales fut disputé à Partick (Ecosse), le 30 novembre 1872, sur le stade du West of Scotland Cricket Ground entre l'Ecosse et l'Angleterre. Score final : 0-0.

LIVRES

Pourquoi ne citez-vous jamais les différents ouvrages qui paraissent sur le football ? Vos confrères de la presse écrite et audiovisuelle le font. Alors pourquoi pas « Onze », ma revue préférée ? **Roger Saratte, Limoges.**

Il nous arrive çà et là d'annoncer la parution de livres évoquant le football. Par exemple, « Le football féminin » de Jacques Novak et Bernard Virion (Edition Chiron), dont nous avions évoqué la prochaine sortie. C'est aujourd'hui chose faite. A signaler également « Les Grandes Heures de Nantes » par Bernard Verret (Editions PAC), « Le Livre d'Or du Football » par Charles Bietry (Editions Solar), et « 81 une saison de football » par Eugène Saccomano (Editions N° 1).

CORRESPONDANTS

J'échange des revues et des écussons de football. Merci de m'écrire en espagnol. **Fernando Faudez, Casilla 1392, Santiago, Chili.**

Je désire correspondre avec des supporters du Liverpool Football Club de tous les pays. J'écris en français, allemand et anglais. **Nathalie Goumaz, Champacot, 1531, Sedeilles, Suisse.**

Je cherche des correspondants parlant français, anglais ou arabe. **Tarak Selim, 145, rue Mokbel, appt. n° 3, Glim-Alexandrie. Egypte.**

Je cherche un correspondant français ou allemand qui aurait à peu près seize ans. **Tommy Webb, 40 Virginia Avenue, Lydiate. Merseyside. L 31 2 NW. Angleterre.**

Je cherche des cartes postales des stades de football du monde entier. J'échange avec des posters, timbres ou stades italiens. Ecrire en anglais, français, italien ou espagnol. **Conficoni Sanzio. Via Comunale 552. Tessello di Cesena 47020. Forli Italie.**

onze

DÉCEMBRE 1981
N° 72

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué, François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault, Gérard Bedeau, Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Société éditrice :
Edimonde.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Guy Mislin, Gilles Petrotey.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 9 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : 562-44-55. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 90 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR EDIMONDE, RC PARIS B 311.088.421. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP

"S'il te plaît, invente-moi des spectacles !"

RADIOLA, *le spécialiste français de la télévision, lance le magnétoscope 20VR20 né d'une nouvelle conception de la vidéo : le système Vidéo 2000.*

- *Nouvelle cassette réversible 2×4 h, avec accès direct à la séquence choisie. C'est l'heure de spectacle vidéo la plus économique.*
- *Suivi dynamique de piste D.T.F. qui assure constamment une définition et une stabilité exceptionnelles de l'image.*
- *Utilisation du microprocesseur qui rend toute fausse manœuvre impossible et permet d'enregistrer 5 émissions, 16 jours à l'avance.*

Magnétoscope 20VR20

RADIOLA
VIDEO

Pour Noël, faites-vous offrir tout le Football du Monde, en couleur, chez vous, chaque mois.

AVEC UN ABONNEMENT D'UN AN A :

onze

POUR 90 F AU LIEU DE 108 F
PRIX AU NUMÉRO

ÉCONOMISEZ JUSQU'A 46 F SUR VOTRE ABONNEMENT

CHAQUE mois, ONZE fait pour vous le point d'un mois de football français et international, sélectionne des photos sensationnelles, toutes en couleur, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier

A Hambourg comme au Parc des Princes, à Rio, comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de ONZE sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Platini à Saint-Étienne, Max Bossis à Nantes, Rocheteau au Paris-Saint-Germain... Pour vous, ONZE interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leur espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Saint-Étienne sera-t-il champion de France? Le Bayern de Münich regagnera-t-il la Coupe d'Europe?
ONZE vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau!

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de ONZE pour **90 F** au lieu de 108 F, nouveau prix au numéro, soit une économie de **18 F**, et si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit **170 F** au lieu de 216 F, nouveaux prix au numéro, soit une économie de **46 F**. En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors, n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

☐ **OUI**, je souscris un abonnement de **1 an** (12 numéros) au magazine ONZE, au prix spécial de **90 F** au lieu de 108 F, prix au numéro, soit **18 F** d'économie (étranger: 115 F).
☐ Je préfère un abonnement de **2 ans** (24 numéros) pour **170 F** au lieu de 216 F soit **46 F** d'économie (étranger: 220 F).
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze. Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à **Onze Abonnements, 25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08.**

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19 ANNÉE

(offre réservée aux nouveaux abonnés)
Date limite : 15 février 1982

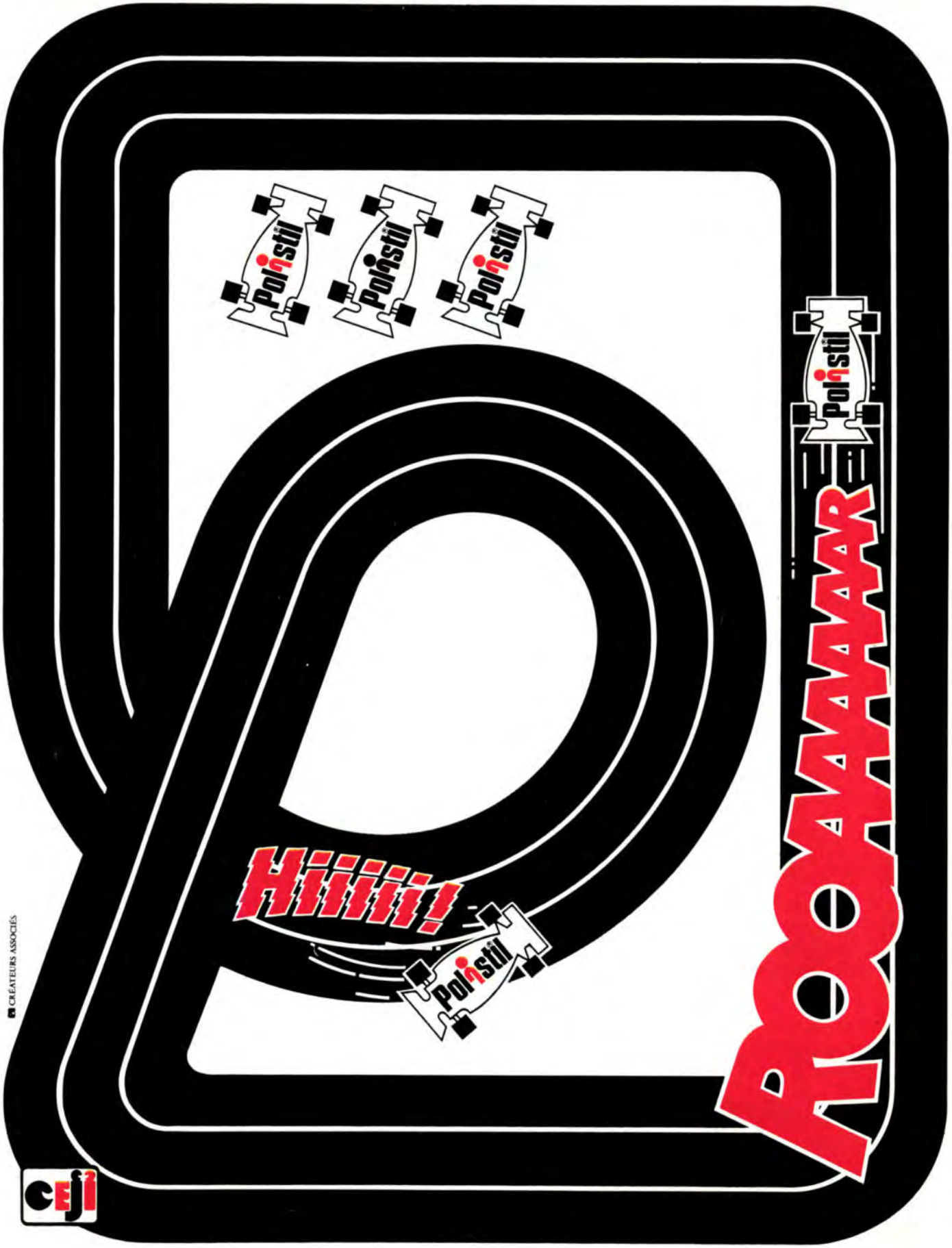
CT 2 3 0
CT 2 4 0
CC 7 2
+PM

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU LE PORTE-MONNAIE DE ONZE

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

EXCLUSIF
Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé écrit chaque mois un grand article dans ONZE.
ONZE est maintenant le magazine de football le plus passionnant.

POLISTIL-LES CIRCUITS LES PLUS RAPIDES DU MONDE



CREDIT LYONNAIS :

LA BANQUE DU FUTUR. VOTRE FUTURE BANQUE.

Bien sûr, le Crédit Lyonnais possède un des outils informatiques les plus perfectionnés qui soient — et c'est important de le savoir quand on choisit sa future banque.

Mais pour nous, au Crédit Lyonnais, au-delà de la puissance de notre informatique, l'essentiel ce sont les rapports que nous avons quotidiennement avec nos clients, et le temps que nous prenons à les aider ou à les conseiller.

Ecouter nos clients, améliorer dans tous les domaines la qualité des services rendus, voilà notre politique au Crédit Lyonnais.

VOTRE PARTENAIRE.

t INTERMARCO-CONSEIL

INTERVIEW

DINO ZOFF

Quarante ans, vingt années de professionnalisme, des victoires en tout genre : le gardien de la Juve et de l'Italie dit tout aux lecteurs de « Onze ».

ONZE : La Juve éliminée de la Coupe d'Europe dès le deuxième tour par Anderlecht, voilà une surprise. Comment cela s'est-il produit ?

ZOFF : Nous avons joué de malchance et manqué d'efficacité. Au match retour, à Turin, Bettega a tiré sur le poteau après quatre minutes de jeu, puis s'est blessé au genou dans un choc avec mon vis-à-vis Munaron et a dû sortir du terrain. La partie a mal tourné, les Belges ont marqué à la fin de la première mi-temps, la balle est passée juste en dessous de la barre transversale.

ONZE : Et comment vivre cette élimination ?

ZOFF : Difficile, difficile ! Il était important, « importantissime », pour la Juve, de vaincre. Mais le football est ainsi. Déjà à Bruxelles, les choses ne s'étaient pas déroulées dans un ordre souhaitable pour nous avec un but refusé. A Turin, le destin s'en mêle de nouveau

→

Le Stadio Communale, à Turin : c'est là que Dino Zoff et ses équipiers de la Juventus officient, un dimanche après-midi sur deux.

Depuis ses filets, Zoff exhorte ses partenaires, pour le plus grand plaisir d'une foule toujours prête à s'enflammer pour ses préférés...

« Je suis gardien de but parce que je suis né pour jouer à ce poste. Je ne sais pas pourquoi ! J'ai commencé à y jouer à cinq ans ! Une vocation, comme un prêtre... »

avec les blessures de Bettega et de Scirea.

ONZE : Est-ce pour Dino Zoff et ses vingt années de professionnalisme une défaite comme une autre ?

ZOFF : Non, bien sûr. La Juve n'a jamais gagné la Coupe d'Europe des Champions et au lendemain du match, forcément, le moral est très bas. Le mien en particulier. Mais c'est le football, c'est la loi du football. Il faut maintenant, dès maintenant, continuer et espérer.

ONZE : Avec la Juve, Rome et l'Inter de Milan ont également été éliminés des compétitions européennes. Tout comme la France, l'Italie n'aura aucun représentant en quarts de finale le printemps prochain !

ZOFF : Oui, comme la France ! Mais cela fait dix ans qu'une telle défaillance n'était pas arrivée au football italien. C'est mauvais, très mauvais ! Ces derniers temps, les équipes italiennes ne brillaient guère en compétition européenne, mise à part la Juventus qui a remporté la Coupe U.E.F.A. en 1977. Mais cette année marque définitivement les limites du football italien en compétition internationale.

ONZE : Pourtant la Squadra Azzura, l'équipe d'Italie, est déjà qualifiée pour la prochaine Coupe du Monde. Comment expliquer ce hiatus entre les résultats très moyens des clubs italiens et ceux, généralement meilleurs, du onze national ?

ZOFF : Probablement parce qu'il y a peu de très bons joueurs dans le calcio, actuellement. L'équipe nationale les regroupe tous pour en faire une équipe, une bonne équipe fatalement. Mais dans leurs clubs, les meilleurs ne peuvent tout faire. C'est le contraire en Angleterre où les très bons joueurs de clubs ne manquent pas (d'où leurs succès en Coupe d'Europe), mais où l'équipe nationale a souvent du mal à s'imposer.

ONZE : Pourquoi Zoff est-il gardien de but ? C'est un poste tout à fait particulier dans une équipe de football, presque marginal.

ZOFF : Je suis gardien de but parce que je suis né gardien de but. Depuis que j'ai quatre ou cinq ans, je joue à ce poste. Je ne sais pas pourquoi. J'étais trop petit pour pouvoir me rappeler aujourd'hui ces tout premiers débuts, il s'agit somme toute d'une vocation, comme pour un prêtre.

ONZE : Comment se sont déroulés les débuts de ta carrière professionnelle ?

ZOFF : Plutôt difficilement. Mon premier match pro sous le maillot de la Udinese en septembre 1961 contre la Fiorentina n'a pas été un coup d'éclat. J'ai encaissé la bagatelle de cinq buts ! Mais ce n'étaient que des débuts et les choses ont évolué plus favorablement par la suite. Après deux saisons à Udine, j'ai joué en série B à Mantoue avant d'aller à Naples en 1967 puis à Turin où la Juventus m'a appelé en 1972, pour cinq millions de francs. A l'époque, cette somme représentait une grosse dépense. Cela fait maintenant dix ans que je porte le maillot de la Juventus.

ONZE : Zoff est un gardien de but qui doit pouvoir aligner, en vingt ans de carrière, un certain nombre de médailles...

ZOFF : Oui, j'ai gagné cinq fois le *Scudetto* (le titre de champion), une coupe d'Italie et une coupe U.E.F.A., tout cela avec la Juventus. Avec la Squadra Azzura, j'ai gagné en 1968 la Coupe d'Europe des Nations (2 à 0 en finale contre la Yougoslavie). C'est tout. Je détiens aussi un certain nombre de records particuliers.

ONZE : Lesquels ?

ZOFF : Records d'invincibilité et de présence. De 1972 à 1974 je n'ai encaissé aucun but avec l'équipe nationale, 1144 minutes de jeu exactement. Avec la Juventus, 903 minutes, soit plus de dix matches d'affilée au cours de la saison 1972-1973. J'ai également disputé plus de 275 matches sans interruption avec la Juve et mon nombre de sélections s'élevait à quatre-vingt-quinze après notre match de qualification pour la Coupe du Monde le 14 novembre dernier contre la Grèce à Turin.

ONZE : Est-ce que tu aimes ce genre de records ? Est-ce important pour toi ?

ZOFF : Pas énormément. De surcroît, si je les aimais, on dirait encore que je suis prétentieux. Je n'y tiens donc pas particulièrement, mais je les ai faits et ils me sont utiles professionnellement.

ONZE : Quelles sont les qualités nécessaires pour faire un bon gardien de but ?

ZOFF : D'abord avoir une bonne condition physique. Ensuite, disposer de ce que nous appelons ici *tempo* ou *tempismo* : savoir apprécier la bonne trajectoire d'un ballon, la puissance du tir, sortir au bon moment. La sortie est ce qu'il y a de plus difficile à apprécier et c'est ce qui requiert le plus de *tempismo*. Naturellement, il faut posséder en plus d'excellents réflexes.

ONZE : Aujourd'hui, *(suite page 14)*

On l'appelle Super.

Car le Pentax ME Super est un "auto-manuel" supérieur.
En manuel, le contrôle créatif est devenu super simple.

Aucun autre appareil au monde ne possède cette combinaison de caractéristiques.

En Manuel, grâce aux touches de sélection électronique vous obtenez du bout des doigts le contrôle de la vitesse d'obturation.

En Automatique, les cellules de mesure GaAsP garantissent à toute personne, avertie ou non, une parfaite exposition.

Ajoutez-y une luminosité dans le viseur de 30% supérieure. Une vitesse d'obturation allant jusqu'à 1/2000 s. Et son boîtier petit et compact, le plus léger des "auto-manuels" jamais fabriqués.

Complétez votre système avec toute la gamme perfectionnée des objectifs et accessoires Pentax.

Le Pentax ME Super donne des photos supérieures et si facilement !

L'histoire de Pentax est l'histoire du SLR.

PENTAX ME super

PENTAX 10 million

Advertising Publicité

(suite de la p. 12) à près de quarante ans, comment Zoff entretient-il sa condition physique, ses réflexes ?

ZOFF : Pour les réflexes, pas de problèmes. A quarante ans, ils ne sont guère émoussés et d'ailleurs à Indianapolis, en formule I, certains vainqueurs avaient quarante, quarante-deux ans : ils conduisaient pourtant à trois cents kilomètres/heure. Ce qui est important, en revanche, c'est d'entretenir sa condition physique et particulièrement la souplesse. Je n'ai pas de problème de ce côté-là non plus et je me sens en assez bonne forme actuellement. D'ailleurs, un gardien de but ne court pas et ne démarre pas autant qu'un joueur de champ. Il se fatigue moins, d'une part, et d'autre part, il n'a pas besoin d'une condition physique égale à celle des autres joueurs. Pour moi, *tutto va bene.*

ONZE : En vingt ans de carrière professionnelle, tu as dû emmagasiner des tas de souvenirs. Quel et le meilleur ?

ZOFF : Indiscutablement, c'est notre victoire de 1968 en Coupe d'Europe des Nations qui m'a procuré le plus de bonheur. A cette époque, j'étais le gardien titulaire alors qu'à Mexico, deux ans plus tard, j'étais sur le banc de touche lorsque la Squadra Azzurra est parvenue en finale de la Coupe du Monde. A l'époque, Cagliari venait de remporter le championnat et l'entraîneur en avait fait l'ossature de la sélection avec cinq joueurs : Riva, Niccolai, Cera et le gardien Albertosi.

ONZE : A l'inverse, quel est ton plus mauvais souvenir ?

ZOFF : Je n'en ai pas tellement. Peut-être cette défaite contre Anderlecht dès le second tour de la Coupe d'Europe des Champions restera-t-elle dans ma mémoire comme un souvenir pénible. Une ambiance extraordinaire régnait au Stadio Communale et tout le monde attendait beaucoup de ce match.

ONZE : Mais la finale perdue contre l'Ajax à Belgrade en 1973 ?

ZOFF : Ce n'est pas la même chose. L'Ajax de l'époque était irrésistible et nous avons fait le voyage du Maracana yougoslave en toute décontraction, du moins sans illusion, sans vain espoir. C'était pour ma part, ma première saison pour la Juve, je n'avais pas grande expérience internationale. Nous n'avons rien eu à nous reprocher.

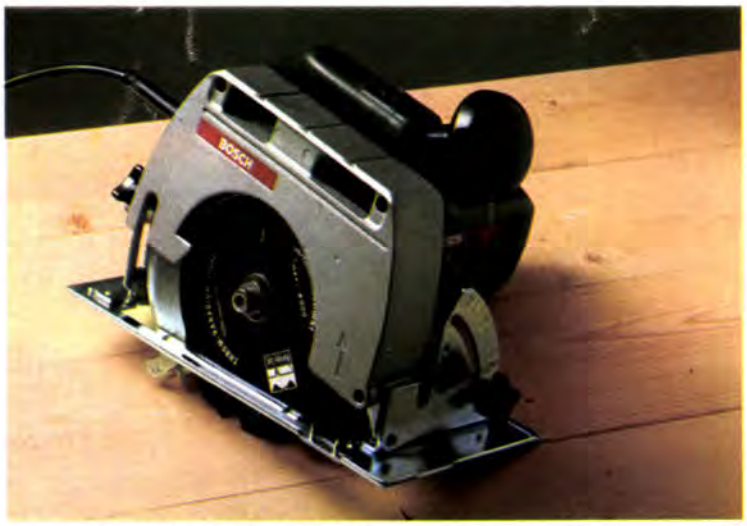
ONZE : En vingt ans, tu as dû voir passer également de très bons joueurs. Lesquels ?

ZOFF : Ils sont tellement nombreux que je suis parfaitement incapable de les citer tous. Je citerai quand même, pêle-mêle, Altafini, Grillo, Manfredi, Boninsegna, Riva, Anastasi, Gerd Muller, les Polonais, etc., jusqu'à Pelé, contre qui j'ai eu le privilège de jouer à plusieurs reprises des matches amicaux, notamment à San Paulo de Naples. Des noms me reviennent, comme ça, Dzajic de l'Etoile Rouge de Belgrade, sans oublier Platini, qui m'a marqué à Naples deux buts sur coup

« E allora ! » explique Zoff à F.R. Simon...

C.L.M. & BBDO

C'est avec des outils pré



Pour BOSCH, il n'y a qu'une seule forme de bricolage, celle qui permet de réussir totalement ce qu'on a décidé de faire.

En suivant son imagination, ses idées, sa fantaisie. Du moment que l'outil est précis.

La façon la plus simple d'avoir un travail net, est de se servir d'outils dont pourraient se servir des professionnels, comme la scie circulaire PKS 46. C'est une intégrale, sa seule fonction est de scier, scier et droit. Quand on fait une seule chose, on la fait à fond.

Adaptée à la forme de la main, la PKS 46 permet de faire toutes les coupes longitudinales, transversales ou en biais. La scie circulaire PKS 46

franc (un seul fut validé) que je ne suis pas près d'oublier ! Comme je ne suis pas près d'oublier ce but encaissé d'entrée de jeu en Argentine contre la France : engagement, boum, boum, boum et but de Lacombe. Heureusement pour nous, le cours du match s'inversa par la suite.

ONZE : Quand le grand Dino Zoff prend un but de quarante mètres comme celui de Haan en Coupe du Monde 1978, comment réagit-il ?

ZOFF : Eh bien, je suis humilié. Je sais, ma responsabilité a été engagée sur ce fameux but. J'ai vu le ballon trop tard, je me suis détendu, j'ai cru que j'allais l'avoir mais finalement, il a frôlé ma main avant d'entrer dans les filets. Pendant un an, j'ai vécu les conséquences de ce but. Mais avec le temps, les choses s'estompent, les critiques s'évanouissent.

ONZE : Et aujourd'hui, que valent les joueurs, individuellement parlant ?

ZOFF : Ils sont moins nombreux qu'autrefois à être aussi forts. En particulier chez les attaquants. Hier, Riva, Rivera, Pulicci, Boninsegna, Savoldi, etc. Actuellement, bien sûr, il y a Bettega (qui vient de se faire opérer du genou et devra s'absenter trois mois de toute compétition), Pruzzo... Beccalossi... Graziani, vraiment, je suis obligé de chercher dans ma tête car les grands attaquants de pointe font défaut en ce moment dans le calcio !

ONZE : Et Paolo Rossi ?

ZOFF : Paolo Rossi est disqualifié pour l'instant. Quand il rejouera, on verra !

ONZE : Quels ont été selon toi les meilleurs gardiens de but que tu aies rencontrés ?

ZOFF : Je citerai Banks en premier lieu, puis Yachine et Maier.

INTERVIEW

« Parmi les bons joueurs que j'ai rencontrés, au cours de ma déjà longue carrière, je n'oublierai pas de citer un Platini avec ses coups francs... »

ONZE : Et Zoff ?

ZOFF : Ça, c'est à vous de le dire !

ONZE : Comment juges-tu l'évolution du football depuis vingt ans que tu le pratiques au plus haut niveau ?

ZOFF : Je dirai d'abord qu'il n'y a pas eu, selon moi, évolution du football, mais plutôt planification. Ensuite, c'est devenu plus difficile de jouer, surtout tactiquement. Les joueurs ont de moins en moins d'espace pour s'exprimer, de moins en moins de temps pour réfléchir. Tout est planifié et en Europe, à peu de choses près, toutes les équipes se valent. Elles peuvent tout aussi bien perdre que gagner. Il y a les nations très fortes et les autres beaucoup moins. Quant aux joueurs exceptionnels, il y en a vraiment très →

cis que tout devient simple.

est légère (2,9 kg), puissante (600 W tournant à 4400 tr/mn), isolée doublement, sa sécurité électrique est totale.

Le capot très enveloppant reprend automatiquement sa position protectrice.

Sa mécanique montée sur trois roulements à billes assure une rotation parfaite de l'axe sans aucune vibration. La lame se bloque ? Le moteur débraye automatiquement.

Plus un outil est parfait, plus son utilisation est simple. Cela paraît évident.

BOSCH

A l'occasion de sa quatre-vingt-quinzième sélection, le 14 novembre contre la Grèce, un beau bouquet spécial pour recordman-Zoff.

Les soucis du capitaine Dino Zoff, qui préside désormais aux destinées de la Squadra Azzurra, s'estompent à la lecture de « Onze ».

« Pour ce Mundial, les équipes qui gagneront, seront celles en forme au bon moment. Mais l'Espagne à domicile ne sera pas facile ! »

INTERVIEW

peu. Je ne mentionnerai que Maradona, Zico et Rumennigge. Tous les autres sont bons, très bons, mais se valent entre eux.

ONZE : Et le calcio italien reflète lui aussi cette uniformisation, ce nivellement ?

ZOFF : Oui, hélas. Il y a de moins en moins d'attaquants et en plus, ils sont moins bons. En tant que gardien de but, je devrais me réjouir mais je suis avant tout professionnel et je regrette cette métamorphose antispectaculaire du jeu. Mieux vaut une partie qui se termine sur le score de 4-3 qu'une partie s'achevant sur un de ces 1-0 qui ne manquent pas dans notre championnat. Sans doute le football traverse-t-il une période difficile à laquelle j'espère que le retour de Paolo Rossi et de Giordano mettra un terme. Voilà deux joueurs très doués qui savent marquer des buts.

ONZE : L'Italie est déjà qualifiée pour l'Espagne. Quel rôle espères-tu qu'elle y jouera ?

ZOFF : En Espagne, il y aura trois équipes légèrement supérieures aux autres. L'Argentine championne en titre, l'Allemagne championne d'Europe, et le Brésil. Tout de suite en dessous, on trouve un certain nombre de nations comme l'Espagne, la Belgique, la Pologne. Ce sont également de très bonnes équipes et l'Italie espère faire partie de ce groupe.

ONZE : Ce Mundial à vingt-quatre équipes va-t-il modifier le déroulement des matches ? On devrait s'attendre à encore plus de tactique, encore plus de calcul, encore plus de planification.

ZOFF : Je ne crois pas. En revanche, ce Mundial sera plus long et donc plus difficile. Les équipes qui gagneront seront celles qui auront su ménager leurs forces, celles qui sauront être en forme au bon moment. En un mot, celles qui auront encore de l'essence à mettre dans leur moteur. L'Espagne à domicile ne sera pas facile à manœuvrer, les nouveaux voudront prouver que leur qualification était méritée. Ce sera difficile pour tout le monde, y compris pour les trois grands que j'ai nommés tout à l'heure.

ONZE : A quarante ans, est-ce qu'un joueur comme toi ne songe pas un jour à la retraite, à l'après-football ?

ZOFF : Je n'établis pas de programme. Je continue à jouer, à vouloir gagner ma place, à rester titulaire. Si physiquement je tiens le coup, eh bien, il n'y a aucune raison que je m'arrête. Si physiquement je m'épuise, alors, il sera temps pour moi d'enlever mes gants. Mais pour l'instant, encore une fois, tout va bien. En Italie, il faut compter six ou sept tirs par match, ce n'est pas très fatigant ! Pas de problème de récupération.

ONZE : Tu comptes jouer jusqu'à quel âge ?

ZOFF : En Italie, en général, les gens de spectacle font carrière jusqu'à quarante-cinq ans...

ONZE : Après avoir battu le record italien de Facchetti (94 sélections), espères-tu atteindre celui du gardien Brésilien Gilmar (100 sélections) et pourquoi pas celui de Nordqvist le Suédois (115 sélections).

ZOFF : Non, pas du tout. Le record de Nordqvist est pratiquement imbattable car il a été établi sur une très longue carrière. Personnellement, je suis mon propre chemin et il me mènera où il doit me mener. Personne ne le sait, à part le Destin...

ONZE : Comment s'est passée la quatre-vingt-quinzième sélection ?

ZOFF : Eh bien, tout a parfaitement commencé. J'ai reçu un bouquet de fleurs avant le match qui avait lieu à Turin. L'ovation que j'ai reçue à ce moment-là prouve qu'on ne me tient pas rigueur de l'élimination de la Juve en Coupe d'Europe. Ensuite, nous jouions contre la Grèce, en éliminatoires de Coupe du Monde. Il nous manquait un point, nous l'avons obtenu. Sans brio, certes, mais enfin il est là et je souhaite qu'avec le retour de Bettega, de Giordano, de Paolo Rossi, la Squadra montre son vrai visage et obtienne des résultats plus conformes à ses possibilités.

ONZE : Comment réagis-tu face à la critique, face à ceux qui te trouvent trop vieux, face aux partisans systématiques du changement pour le changement ?

ZOFF : Je ne dis rien. Je suis Zoff et c'est tout. Je joue. Si je suis bon, je joue. Je ne veux pas jouer parce que je m'appelle Zoff. Je veux jouer parce que je suis bon. Quand je ne serai plus bon, *ciao*. Je sais qu'après tant et tant d'années, certains se montrent fatigués de me voir. Mais c'est leur problème, pas le mien !

ONZE : Deviendras-tu entraîneur ?

ZOFF : Non. J'ai déjà une carrière très longue et je n'ai pas envie de tout reprendre à la base pour devenir entraîneur. Néanmoins, je serais volontiers conseiller. J'aiderais ainsi les jeunes gardiens de but de tous âges et de toute provenance. ⚽

Propos recueillis et traduits par François-René Simon.

SEITANES. PAQUET RIGIDE.
NICOTINE 0,45 MG. GOUDRONS 8,0 MG.
20 CIGARETTES BRUNES FILTRE.

vidéo portable Thomson :

l'image en cage

Elle ne manque jamais son but, la nouvelle vidéo portable Thomson... Mettez en cassette les matches qui vous passionnent, arbitrez les coups douteux. Elle peut même vous aider à perfectionner votre style.
Le magnétoscope VK 306 T est le plus léger que vous puissiez trouver. Entièrement autonome, il vous donne la maîtrise complète de l'image : ralenti progressif, avance image par image, recherche accélérée des séquences par défilement avant ou arrière.

Associé au tuner TU 306 T, il peut aussi être utilisé pour enregistrer les programmes à la télévision.
La caméra couleur CCE 3 T, à micro incorporé, est équipée d'un zoom électrique rapport 6. Son viseur électronique, véritable mini-téléviseur, permet de revoir immédiatement les images enregistrées.
Ce nouvel ensemble vidéo portable, encore plus maniable, encore plus fiable, vous assure, en intérieur comme en extérieur, une excellente qualité d'image.

THOMSON
le monde de l'image

ARCHIVE PHOTO : VLOO

BAZAINE -

Les cotes et spécifications sont données sans engagement. La reproduction des œuvres étant soumises à la réglementation sur la propriété littéraire et artistique, les enregistrements ne peuvent faire l'objet que d'une utilisation privée.

C'EST PAR OÙ, L'ESPAGNE ?

Les drapeaux tricolores, les Camerounais heureux, le joyeux public algérien : tous se préparent à la fête du Mundial 82.

Le football français, par le succès de son équipe nationale contre la Hollande, va pouvoir passer un hiver plus tranquille. Le 5 décembre, se sera déroulée la dernière formalité : battre les modestes Chypriotes pour gagner ce billet tant attendu pour l'Espagne. Cinquante mille spectateurs et près de vingt millions de téléspectateurs ont vu Platini, sur coup franc, puis Six, sur passe de Rocheteau, remettre le ballon tricolore sur orbite.

Michel Hidalgo a retrouvé son sourire et la bande à Platini, son prestige. Car, ne l'oublions pas, c'est dans des milliers de journaux, tout autour du monde, que dès le lendemain aura été répercutée la nouvelle : la Hollande sortie de la Coupe du Monde par la France ! Puisse aussi ce succès redonner une énergie nouvelle à tous les membres du Club France ! Les France-Italie et France-Angleterre, en février et mars prochains, auront une autre saveur que celles des matches amicaux. Ce seront de véritables répétitions de ce qui attend les Tricolores au mois de juin, en Espagne.

Dans ce « Onze » Spécial Palmarès 1981, nous vous proposons de revoir en images la qualification de l'Algérie, l'option du Cameroun face au Maroc, les buts de France-Hollande. Nous vous emmenons aussi en Amérique du Sud pour les leçons d'un Argentine-Pologne, pour découvrir Gremio de Porto Alegre, champion du Brésil, pour assister à River Plate-Boca Juniors avec Passarella, Kempes, Maradona et pour applaudir, à Rio, aux exploits du Flamengo de Zico.

Arconada-Kaltz, Millecamps, Krol, Bossis-Thijssen, Breitner, Hansi Muller-Rummenigge, Dalglish, Ceulemans. Voici le « Onze de Onze », les meilleurs joueurs européens que vous avez désignés. Rummenigge, « Onze d'or », Breitner, « Onze d'argent », Ceulemans, « Onze de bronze », voici le trio des supers de 1981. Comme l'année dernière, Max Bossis a été élu meilleur arrière gauche européen. Et ce n'est que justice lorsqu'on se souvient que, même dans les moments les plus difficiles, il figure presque toujours parmi les meilleurs. Lui, le discret dans le privé, mais l'éclatant sur le terrain. Lui qui a su donner l'exemple pour que l'année 1982 soit une année de fête pour nous tous. Merci, Max ! ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

Debout (de g. à dr.), Cerbah, Larbes, Mansouri, Kaci Saïd, Kourichi, Guendouz ; accroupis : Zidane, Gamouh, Belloumi, Madjer, Mahyouz.

L'ALGERIE AU PARADIS

Les coéquipiers de Dahleb ont écarté de leur route la Sierra Leone, le Soudan, le Niger, puis le Nigeria. C'est le 30 octobre à Constantine, grâce à deux buts de Belloumi et Madjer, que l'Algérie a définitivement obtenu son billet pour le Mundial 1982.

Belloumi vient de marquer, Larbes exulte ! L'Algérie vient d'obtenir son billet pour l'Espagne.

Nous irons à Madrid : c'était le titre à la Une du quotidien « El Moudjahid », au lendemain de la qualification de l'équipe d'Algérie pour le Mundial 1982. C'était aussi le plus beau cadeau que pouvaient offrir les footballeurs algériens à leur peuple qui, le surlendemain 1er novembre fêtait le déclenchement de la lutte armée pour l'indépendance. L'Algérie tenait sa qualification et de Constantine, lieu de la rencontre contre le Nigeria, jusqu'à Oran et Alger, le public avait poussé plus un soupir de soulagement, qu'un grand cri d'allégresse. C'est d'ailleurs, la caractéristique de ce match joué dans un climat de peur et d'appréhension, tant, depuis la victoire, le 10 octobre, à Lagos, par deux à zéro, le dénouement final ne paraissait faire aucun doute. Le pays tout entier s'était persuadé que pour la première fois de sa courte histoire, l'Algérie aurait l'honneur de représenter une partie du football africain à une Coupe du Monde. Mais à l'approche de l'événement, la pression sur les joueurs et sur le public était telle qu'elle en devint insupportable. Ce vendredi 30 octobre, lorsque l'avion Paris - Constantine s'apprêtait à atterrir sur le sol algérien, il était neuf heures du matin. De notre hublot, quelle ne fut pas notre surprise de voir que le stade du 17 juin était plein comme un œuf. Renseignements pris, des milliers de spectateurs avaient passé la nuit à la belle étoile, couchés sur les gradins. Le choix de Constantine comme cadre des opérations n'était pas fortuit. Raison officielle pour l'expliquer : le mauvais état de la pelouse algéroise. Raisons officieuses : elles sont au nombre de deux. La première concernait la ferveur d'un public que l'on dit tempéré à Alger et plus chaud à Constantine. La seconde avait trait à la surface de jeu, dont le revêtement synthétique avantageait des joueurs algériens habitués à ce genre de terrain. Et, il faut bien dire que si le public, épuisé par de longues heures d'attente ne fut pas aussi déterminant qu'on aurait pu le penser, le revêtement du champ de jeu joua un rôle primordial. Tous les atouts avaient été mis du côté de la sélection. Ce match était devenu une affaire nationale, si bien qu'au moment du coup d'envoi, la tribune officielle comptait une dizaine de ministres, soient les deux tiers du gouvernement. Mieux encore, le ministre de la Jeunesse et des Sports qui avait suivi l'ensemble du stage des sélectionnés y était allé de ses conseils et de ses encouragements. On avait pris la précaution d'inonder la « moquette », qui ressemblait davantage à une patinoire qu'à un terrain de football. Même l'arbitre, l'excellent Suisse M. Daina, avait du mal à rester debout ! Les Nigérians semblaient marcher sur des œufs, et ils n'avaient pas eu le temps de régler leurs problèmes d'équilibre qu'ils se trouvaient déjà menés par un but à zéro. Il ne faut pas croire que les Algériens maîtrisaient leur sujet parfaitement, à l'exemple d'un Nordine Kourichi qui ne pouvait, en aucun cas, exprimer son tempérament de joueur physique. Mais en fait de match, il n'y en eut point ou très peu. Sur une pelouse qui accélérait la vitesse du ballon, qui ne restituait pas les efforts, les plus en vue et les plus actifs furent les ramasseurs de balle. Pour exprimer une opinion personnelle, je trouve regrettable que la F.I.F.A. autorise au plus haut niveau, ce que nos voisins anglais interdisent chez les juniors (voir le club des Queens Park Rangers). La parenthèse sera définitivement close quand on sait que pour 1986, seuls les revêtements naturels seront admis. Les Algériens ont donc bénéficié du règlement, qui pourrait les en blâmer ? Mais assurément que retenir d'autre de ce match que la qualification, puisque le jeu collectif fut absent de cet après-midi. Pourtant quelques éclairs, quelques gestes techniques ont fait émerger du lot les meilleurs. L'arrière droit *(suite page 89)*

L'arrière droit Larbes face à Bamidele.

C'est gagné : la joie de tout un peuple !

Mustapha Dahleb : une pièce maîtresse de la sélection algérienne.

PATRONNÉ PAR **BRAUN**

ONZE D

Dans les buts : Arconada. A l'arrière : Kaltz, Millecamps, Krol, Bossis. Au milieu de terrain : Breitner, Thijssen, Hansi Muller. A l'attaque : Rummenigge, Dalglish, Ceulemans. Meilleur joueur 1981, « Onze d'Or » : Rummenigge. Second joueur 1981, « Onze d'Argent » : Breitner. Troisième joueur 1981, « Onze de Bronze » : Ceulemans.

Pour la seconde année consécutive, c'est le triomphe de Karl Heinz Rummenigge, la grande vedette du Bayern Munich et du onze de R.F.A. Elu second joueur de l'année, voici le retour de son compère Breitner. En troisième position, la présence de Ceulemans souligne les excellents résultats d'ensemble du football belge.

Nous publions en page 94 la liste des vingt-cinq gagnants qui assisteront, à Rotterdam, à la prochaine finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Les trois cents autres gagnants se verront offrir chacun un rasoir Braun Synchron S Start. Le tirage au sort a été effectué sous le contrôle de M[e] Cantrel, huissier de justice à Paris-4[e].

Gardien de but : Arconada

1. Arconada (Espagne) ..... 55 %
2. Clemence (Angleterre) ..... 18 %
3. Pantelic (Yougoslavie) ..... 16 %
4. Zoff (Italie) ..... 6 %
5. Pfaff (Belgique) ..... 5 %

Arrière droit : Kaltz

1. Kaltz (R.F.A.) ..... 70 %
2. Gerets (Belgique) ..... 15 %
3. Camacho (Espagne) ..... 7 %
4. Kostava (U.R.S.S.) ..... 5 %
5. McGrain (Ecosse) ..... 3 %

Demi tournant : Breitner

1. Breitner (R.F.A.) ..... 72 %
2. Brady (Eire) ..... 13 %
3. Muhren (Hollande) ..... 7 %
4. Ardiles (Argentine) ..... 5 %
5. McDermott (Angleterre) ..... 3 %

Demi défensif : Thijssen

1. Thijssen (Hollande) ..... 40 %
2. Schuster (R.F.A.) ..... 37 %
3. Vercauteren (Belgique) ..... 13 %
4. Kennedy (Angleterre) ..... 6 %
5. Tardelli (Italie) ..... 4 %

Demi offensif : Hansi Muller

1. Hansi Muller (R.F.A.) ..... 42 %
2. Keegan (Angleterre) ..... 34 %
3. Wark (Angleterre) ..... 12 %
4. Kipiani (U.R.S.S.) ..... 8 %
5. Antognoni (Italie) ..... 4 %

L'ONZE 1981

Stoppeur : Millecamps

1. Millecamps (Belgique) ..... 30 %
2. K.H. Förster (R.F.A.) ..... 28 %
3. Metgod (Hollande) ..... 25 %
4. Tendillo (Espagne) ..... 15 %
5. Collovati (Italie) ..... 2 %

Libero : Krol

1. Krol (Hollande) ..... 45 %
2. Lopez (France) ..... 40 %
3. Pezzey (Autriche) ..... 9 %
4. Stielike (R.F.A.) ..... 4 %
5. Meeuws (Belgique) ..... 2 %

Arrière gauche : Bossis

1. Bossis (France) ..... 65 %
2. Briegel (R.F.A.) ..... 15 %
3. Renquin (Belgique) ..... 12 %
4. Mills (Angleterre) ..... 6 %
5. Cabrini (Italie) ..... 2 %

Ailier droit : Rummenigge

1. Rummenigge (R.F.A.) ..... 88 %
2. Juanito (Espagne) ..... 9 %
3. Schachner (Autriche) ..... 1 %
4. Simonsen (Danemark) ..... 1 %
5. Susic (Yougoslavie) ..... 1 %

Avant-centre : Dalglish

1. Dalglish (Ecosse) ..... 35 %
2. Hrubesch (R.F.A.) ..... 31 %
3. Vandenbergh (Belgique) ..... 24 %
4. Nehoda (Tchécoslovaquie) ..... 7 %
5. Slavkov (Bulgarie) ..... 3 %

Ailier gauche : Ceulemans

1. Ceulemans (Belgique) ..... 42 %
2. Six (France) ..... 36 %
3. Blokhine (U.R.S.S.) ..... 15 %
4. Brazil (Ecosse) ..... 4 %
5. Bettega (Italie) ..... 3 %

ONZE DE BRONZE

CEULEMANS

L'ailier gauche de l'équipe de Belgique suit son chemin. Un petit bonhomme de chemin qui convient très bien à une personnalité relativement peu expansive.
L'année 1981 n'aura pas été la meilleure saison du numéro 11 flamand. Le blond Jan a connu les affres du doute et de la blessure. Ceulemans, au printemps dernier, saturait.
Sa chance fut Guy Thys. Le sélectionneur belge donne dans la constance. Il fait confiance à un noyau de joueurs et Ceulemans en fait partie.
On connaissait son goût des permutations, ses accélérations, ses débordements, son jeu plein d'astuce. On apprit à connaître son sens du but, et singulièrement du but décisif.
Contre Chypre, en février, les Belges piétinent. A la surprise générale, les Chypriotes sont en passe de réaliser un petit exploit. Ceulemans sonne le glas de leurs espérances à quelques minutes de la fin. Contre l'Irlande, rebelote. C'est à la fin du match que Jan délivre le Heysel et ses coéquipiers. Contre la France, à Paris, un autre but. Dans un rôle plus en retrait, plus constructif, il se montre encore à son avantage contre les Tricolores lors d'un match retour décisif qui qualifie les Belges pour l'Espagne. Faites le calcul : si nos voisins peuvent dès à présent y bâtir des châteaux, c'est Jan Ceulemans qui en a posé les premières pierres.

ONZE D'ARGENT

BREITNER

Regard de feu, cheveu savamment hirsute et barbe fournie, Paul Breitner fait peur. Sa réputation de gauchiste égaré dans les super-marks du football allemand, ses déclarations sans nuances mais pleines d'humour et de vérité, ses relations passionnelles avec l'équipe de la R.A.F. font de lui une star. Mais le samedi après-midi, le capitaine du Bayern Munich paye de sa personne. Il justifie à la fois son retour dans la capitale bavaroise et la politique de Jupp Derwall : après six ans de refus obstiné, Breitner a enfin revêtu, cette année, le maillot des champions d'Europe. C'était le 29 avril dernier et les Allemands posaient les premiers jalons de leur qualification pour la Coupe du Monde en battant les Autrichiens 2-0. Après ce match, Breitner s'imposait « naturellement » comme patron d'une équipe qui risque fort de faire mouche en Espagne. Car nul comme lui ne sait prendre un match quand il faut et comment il faut. A l'inverse de Beckenbauer, qui s'est imposé sur le terrain en descendant d'un cran, Breitner a trouvé la plénitude de ses moyens en montant du poste d'arrière latéral au milieu du terrain où il n'a jamais été aussi bon. C'est ça, la trentaine !

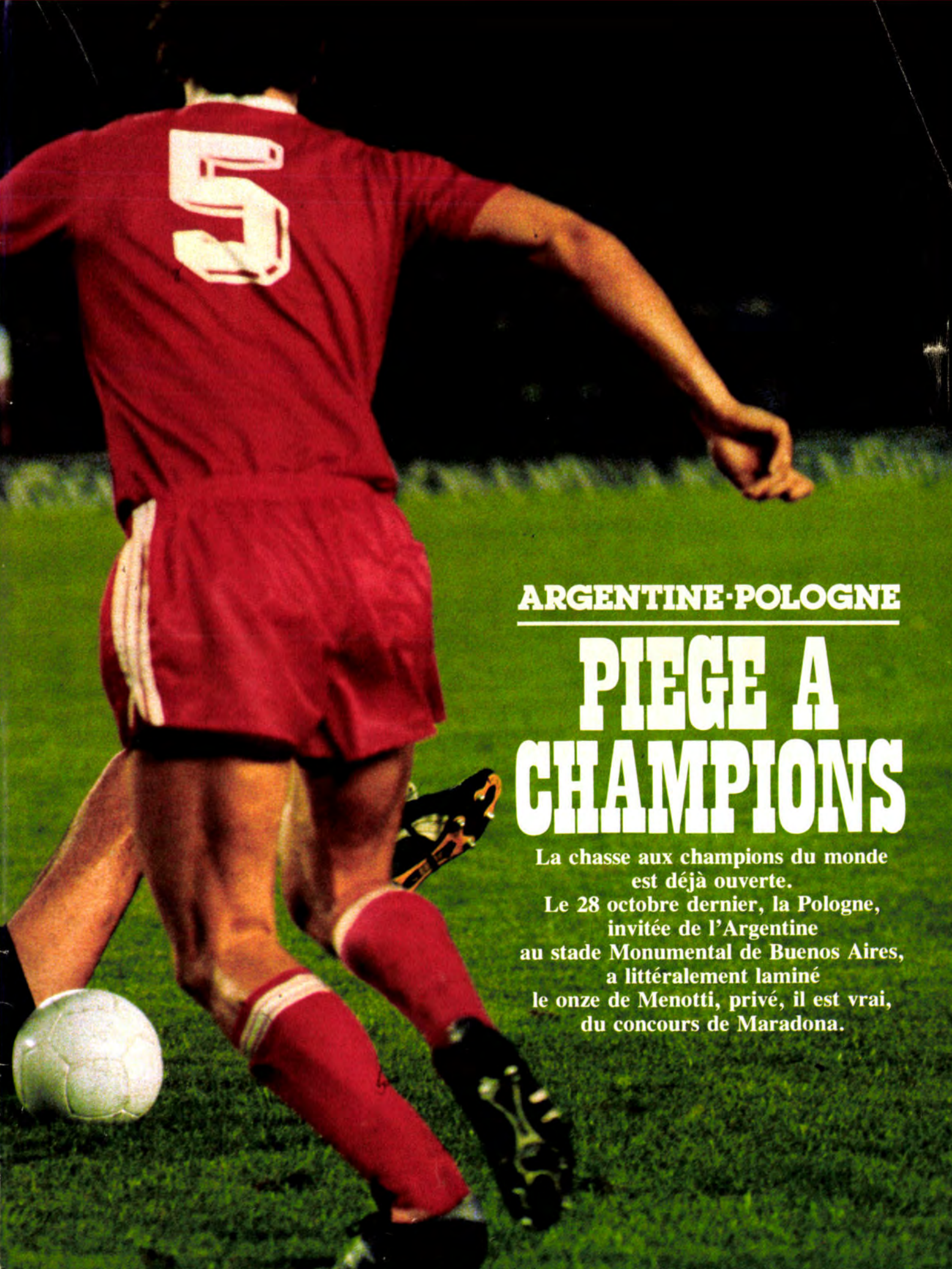
ONZE D'OR

RUMMENIGGE

On l'aurait parié : Kalle remet ça ! En d'autres termes, vous avez désigné Karl-Heinz Rummenigge comme « Onze d'Or » pour la deuxième année consécutive. Pour la deuxième année consécutive, il a remporté le championnat d'Allemagne avec le Bayern Munich et son capitaine valeureux Paul Breitner. Avec quatre points d'avance sur Hambourg, s'il vous plait. Petite ombre au tableau : une élimination par Liverpool, futur vainqueur de la Coupe d'Europe, au stade des demi-finales. Qu'à cela ne tienne, le Bayern se pose dès maintenant comme favori de la finale, le 26 mai 1982 à Rotterdam. Avec en leader d'attaque un Rummenigge qui, à vingt-six ans, fait parler la poudre quasiment à chaque rencontre.
L'an passé, le Stade olympique de Munich s'est offert quelques petits chefs-d'œuvres signé Kalle. Des amortis en pleine surface, des reprises de volée, des retournés, des feintes pleines d'astuce et de sang-froid dont le Bavarois a le secret. On connait sa vitesse de course, ses changements de direction. Il faut aussi compter avec son intelligence de jeu, notamment son étonnante facilité à juger de la situation et à la prendre à contrepied, en quelque sorte. De telle manière que Kalle a marqué vingt-neuf buts l'an dernier, dépassant ainsi la centaine en championnat.
Cette saison, ses camarades de club, Hoeness et Breitner, ont scoré un plus grand nombre de buts, mais Rummenigge n'a pas dit son dernier mot. Son nouveau hat-trick en Coupe du Monde contre l'Albanie (après celui face à la Finlande) en est la preuve.
Joueur déjà couvert de titres, il lui en manque pourtant deux : champion d'Europe des Clubs, mais surtout champion du monde. Capitaine d'une équipe de R.F.A. qui n'a remporté que des victoires au cours des éliminatoires (en inscrivant quelque trente-trois buts en huit matches), Rummenigge souhaite plus que tout gagner la finale espagnole. Contre qui ? Le Brésil, l'Argentine et naturellement l'Espagne sont d'ores et déjà, selon lui, les concurrents les plus à craindre. Mais quand on s'appelle Karl-Heinz Rummenigge, quand on porte une tête d'or déjà bien couronnée, on ne craint réellement pas grand monde. 1982, pour Kalle, risque d'être l'année du sacre suprême.

IVECO

Mario Kempes pris dans l'étau de Matysik et de Janas.



ARGENTINE-POLOGNE

PIEGE A CHAMPIONS

La chasse aux champions du monde est déjà ouverte. Le 28 octobre dernier, la Pologne, invitée de l'Argentine au stade Monumental de Buenos Aires, a littéralement laminé le onze de Menotti, privé, il est vrai, du concours de Maradona.

Les fourmis rouges de Pologne furent, ce soir-là, les plus efficaces : un avertissement pour 1982?

Cesar Menotti : il est temps de remettre les pendules à l'heure.

Pour avoir voyagé quelques heures en leur compagnie, à bord du Boeing 747 d'Aerolinas Argentinas qui nous emmena à Buenos Aires (avec aussi les sélections nationales de tir de France et d'Angleterre), c'est d'abord par leur discrétion que les jeunes joueurs de Pologne m'avaient impressionné. En survêtements dépareillés, jouant tranquillement aux cartes ou lisant, ils ressemblaient beaucoup plus à une équipe de collège voyageant pour la première fois qu'à une équipe de stars telles que nous en connaissons. Aucun journaliste pour les accompagner, semblait-il. C'est à peine si le directeur technique, Antoni Piechniczek, jetait de temps à autre un coup d'œil sur sa jeune troupe qui pouvait se reposer sur des lauriers tous frais en ayant barré la route de l'Espagne 1982 à la R.D.A.

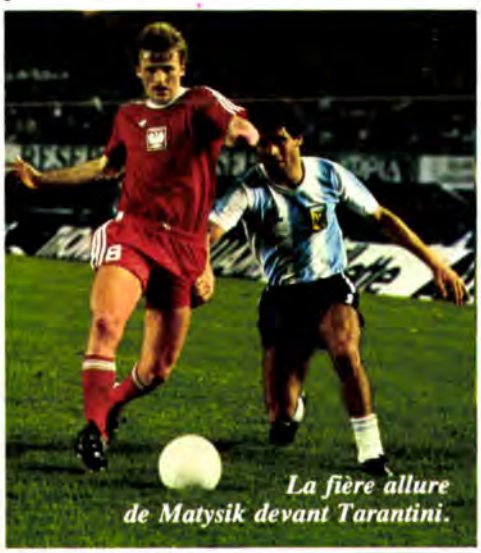
Argentine-Pologne avait été organisé pour permettre aux champions du monde de se livrer à un premier galop d'entraînement en vue des rudes épreuves qui les attendent au mois de juin prochain. Pour cette rencontre, Cesar Menotti avait décidé de procéder à quelques essais de jeunes joueurs. Au poste de stoppeur, on notait l'apparition de Bauza (Rosario Central), à l'aile droite celle d'Amuchastegui (Racing Cordoba), à l'aile gauche celle de Gareca (Boca Juniors). Inutile de vous présenter les huit autres : Fillol, Olguin, Passarella, Tarantini, Barbas, Gallego, Kempes et Diaz. Mais me direz-vous, où était donc Maradona?

Eh bien, il brillait par son absence, tout en occupant la une de tous les journaux argentins : parce qu'il avait refusé de rejoindre le stage de préparation, Menotti l'avait exclu purement et simplement pour ce match ainsi que pour le suivant, organisé quinze jours plus tard contre la Tchécoslovaquie. Et comme, de plus, le match était retransmis à la télévision, c'est dans un stade Monumental aux trois quarts vide que nous pénétrâmes, une heure avant le coup d'envoi. Il faut dire aussi que la très sévère crise économique qui frappe l'Argentine a considérablement diminué les possibilités de dépenses exceptionnelles des amateurs de ballon rond, là-bas. Et puis aussi, disons-le tout net : Mlynarczyk, Dzuiba, Zmuda, Jalacha, Janas, Matysik, Majewski, Buncol, Boniek, Iwan ou Smolarek ne sont pas, pour la plupart, connus d'autre public que celui de la Pologne.

Ce qui ne sera certainement pas le cas longtemps s'ils renouvellent, dans quelques mois, la prestation qui fut la leur ce soir-là. Ne laissant qu'un homme en attaque (le bouillant et talentueux Smolarek) pratiquant le fameux football total cher à Kovacs, ils allaient imposer leur sévère 4-5-1 qui priva constamment du ballon le 4-3-3 argentin qui retomba dans des défauts qu'on ne lui connaissait plus : nervosité, dribbles excessifs, jeu trop personnel. Passarella eut beau ouvrir la marque, les Polonais allaient s'imposer en seconde mi-temps. Buncol, sur centre d'Iwan, égalisait. Puis Boniek, par un magistral coup franc, crucifiait des champions du monde méconnaissables.

A première vue, le bilan était catastrophique : vieillissement apparent des vedettes à l'image de Mario Kempes, essais de nouveaux joueurs sans enseignements, tactique de jeu démodée selon beaucoup d'observateurs. Interrogé, au lendemain du match, Menotti, roi du poker menteur, réfuta toutes les accusations. Tout en se déclarant, cependant, déconcerté et préoccupé et en reconnaissant la mauvaise partie de ses protégés, il affirma : « C'est un accident. Le vrai travail commencera le 14 février prochain. Il est intéressant d'avoir joué contre la Pologne qui peut être dans notre groupe en Espagne. A huit mois de la Coupe du Monde, ce mauvais résultat sera vite oublié. »

Des propos un peu optimistes s'il faut en juger par le résultat du match Argentine-Tchécoslovaquie, joué quinze jours plus tard, toujours au stade Monumental. Un match nul 1-1 sanctionna la deuxième confrontation avec des nations européennes, en ce début de printemps argentin. Il n'y a pas de doute : Maradona est bien indispensable au onze de Menotti. L'exclure de deux matches amicaux à titre d'avertissement, c'est bien pour la discipline du groupe. Mais se passer de son petit prodige sur le terrain, c'est un luxe que les champions du monde ne peuvent pas s'offrir. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois.*



La fière allure de Matysik devant Tarantini.

Genou à terre : de difficiles débuts par Amuchastegui.

Les saluts des deux capitaines : joie pour Boniek, honte pour Passarella.

McDermott et Sammy Lee : Liverpool continue sa route

COUPES D'EUROPE
UN PREMIER BILAN

Si la Coupe des Champions et la Coupe des Coupes font relâche jusqu'au mois de mars prochain, la Coupe de l'U.E.F.A. y va de son tour supplémentaire. Un tour dont seront absents les Français après les éliminations de Bordeaux et de Bastia.

COUPE DES CHAMPIONS

Huitièmes de finale
Mercredi 14 octobre

Banik Ostrava (Tchécoslavaquie) - Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie) 3-1
Anderlecht (Belgique) - Juventus (Italie) 3-1
AZ'67 (Hollande) - Liverpool (Angleterre) 2-2
C.S.K.A. Sofia (Bulgarie) - Glentoran (Irlande du Nord) 2-0
K.B. Copenhague (Danemark) - Université Craiova (Roumanie) 1-0
Benfica (Portugal) - Bayern Munich (R.F.A.) ... 0-0
Austria Vienne (Autriche) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.) 0-1
Dynamo Berlin (R.D.A.) - Aston Villa (Angleterre) 1-2

Mercredi 4 novembre

Etoile Rouge Belgrade-Banik Ostrava 3-0
Juventus-**Anderlecht** 1-1
Liverpool-AZ'67 3-2
Glentoran-**C.S.K.A. Sofia** 2-1
Université Craiova-Copenhague 4-1
Bayern Munich-Benfica 4-1
Aston Villa-Dynamo Berlin 0-1

Première constatation : avantage très net pour le club qui reçoit au match retour. Six qualifiés sur huit avaient le privilège d'accueillir leur adversaire pour la seconde manche. On imagine qu'ils ne l'ont pas fait avec des fleurs.
Deuxième constatation : trois clubs avaient pris une option sur la qualification dès le match aller. Dynamo Kiev, Aston Villa et Liverpool joueront en mars prochain bien que leurs adversaires se soient rebiffés le 4 novembre.
Troisième constatation : pas de pays latin en quarts de finale pour 1982. Bulgares, Roumains, Soviétiques et Yougoslaves représenteront en force les pays de l'Est face aux Anglo-Saxons de Liverpool, Aston Villa et Bayern Munich auxquels les Belges d'Anderlecht viendront prêter leur secours. De grands chocs en perspective.
Quatrième constatation : on a marqué des buts au cours de ces huitièmes de finale, presque trois par rencontre en moyenne. Liverpool et AZ'67 se sont taillés la part du lion avec onze buts.
Amère constatation : vaut surtout pour les Italiens de la Juventus.

COUPE DES COUPES

Huitièmes de finale
Mercredi 14 octobre

Legia Varsovie (Pologne) - Lausanne (Suisse) . 2-1
Rostov (U.R.S.S.) - Francfort (R.F.A.) 1-0
Dukla Prague (Tchécoslovaquie) - Barcelone (Espagne) 1-0
Porto (Portugal) - Rome (Italie) 2-0
Dundalk (Eire) - Tottenham (Angleterre) 1-1
Vasas Budapest (Hongrie) - Standard Liège (Belgique) 0-2
Bastia (France) - Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) ... 1-1
Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - Velez Mostar (Yougoslavie) 1-1

Mercredi 4 novembre

Lausanne-**Legia Varsovie** 1-1
Francfort-Rostov 2-0
Barcelone-Dukla Prague 4-0
Rome-**Porto** 0-0
Tottenham-Dundalk 1-0
Standard Liège-Vasas Budapest 2-1
Dynamo Tbilissi-Bastia 3-1
Velez Mostar-**Lokomotiv Leipzig** 1-1

Pas de surprise en Coupe des Coupes cette saison, sinon peut-être l'élimination de l'A.S. Roma par le F.C. Porto. L'un et l'autre sont en tête de leurs championnats respectifs mais les Portugais se sont bien défendus au stade Olympique.
Dynamo Tbilissi, détenteur du trophée, a prouvé devant Bastia que sa victoire l'an passé n'était pas usurpée. Les téléspectateurs français ont fait la connaissance de Chenguelia et Gutsaiëv, des attaquants comme on aime en voir : inspirés, prenant des risques, techniciens de grand talent.
Concurrent le plus sérieux, le Barcelone de Schuster et Quini s'est amusé aux dépens du Dukla Prague alors que Tottenham éprouvait plus de difficultés devant les Irlandais de Dundalk. Leipzig a eu recours aux penalties pour éliminer les anciens partenaires d'Halilodzic alors que le Standard de Liège ne compte que des victoires dans cette compétition. Lui aussi fait figure de candidat à la succession éventuelle des Soviétiques, tout comme l'Eintracht de Francfort.
Francfort, Barcelone, Tbilissi, Tottenham, autant d'anciens vainqueurs toujours en course. L'histoire du football pratique la continuité dans le changement. Ou l'inverse.

En gras, les clubs qualifiés.

COUPE U.E.F.A

Seizièmes de finale
Mercredi 14 octobre

Southampton (Angleterre) - Sporting (Portugal) 2-4
Real Madrid (Espagne) - C. Z. Iéna (R.D.A.) ... 3-2
Grasshoppers (Suisse) - Radnicki (Yougoslavie) 2-0
Salonique (Grèce) - Lokeren (Belgique) 1-1
Rapid Vienne (Autriche) - P.S.V. Eindhoven (Hollande) 1-0
Valence (Espagne) - Boavista (Portugal) 2-0
Malmoe (Suède) - Neuchâtel (Suisse) 0-1
Bordeaux (France) - Hambourg (R.F.A.) 2-1
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - Kaiserslautern (R.F.A.) 2-1
Aberdeen (Ecosse) - Arges Pitesti (Roumanie) 3-0
Feyenoord (Hollande) - Dynamo Dresde (R.D.A.) 2-1
Inter Milan (Italie) - Dynamo Bucarest (Roumanie) 1-1
Sturm Graz (Autriche) - Goeteborg (Suède) ... 2-2
M'Gladbach (R.F.A.) - Dundee (Ecosse) 2-0
Beveren (Belgique) - Hajduk Split (Yougoslavie) 2-3
Winterslag (Belgique) - Arsenal (Angleterre) .. 1-0

Mercredi 4 novembre

Sporting-Southampton 0-0
C. Z. Iéna-**Real Madrid** 0-0
Radnicki-Grasshoppers 2-0
Lokeren-Salonique 4-0
P.S.V. Eindhoven-**Rapid Vienne** 2-1
Boavista-**Valence** 1-0
Neuchâtel-Malmoe 1-0
Hambourg-Bordeaux 2-0
Kaiserslautern-Spartak Moscou 4-0
Argès Pitesti-Aberdeen 2-2
Dynamo Dresde-**Feyenoord** 1-1
Dynamo Bucarest-Inter Milan 3-2
Goeteborg-Sturm Graz 3-2
Dundee-M'Gladbach 5-0
Hajduk Split-Beveren 1-2
Arsenal-**Winterslag** 2-1

Pour une fois que le football français présentait trois concurrents en Coupe de l'U.E.F.A. (Bordeaux, Monaco et Nantes), il n'en restera aucun au moment de disputer le tour supplémentaire, les 25 novembre et 9 décembre prochains. Bordeaux, qui avait maille à partir avec Hambourg, n'aura pas réédité l'exploit, hélas sans lendemain, des Stéphanois l'an dernier. Il faut dire qu'Aimé Jacquet, en se privant d'ailiers et en ne misant sur l'offensive que parcimonieusement, n'a peut-être pas donné les meilleurs conseils aux partenaires de l'excellent Giresse. Espérons que la leçon sera retenue pour l'année prochaine, si Bordeaux se qualifie. Mais la France n'est pas seule à pleurer. L'Italie a perdu Naples au premier tour et l'Inter de Milan au second. Pourtant les partenaires de Prohaska menaient à Bucarest avant de se faire remonter puis dépasser. Les Anglais ne sont pas plus heureux car après West Bromwich Albion, voilà Southampton et Arsenal au tapis. Plus d'Anglais en Coupe U.E.F.A. à l'approche de l'hiver, voilà qui est étonnant pour un pays en général mieux représenté par ses clubs que par son équipe nationale. Mais les Britanniques ne seront pas totalement absents des débats, au moment des huitièmes de finale. Les Ecossais les représenteront avec beaucoup de bonheur : Aberdeen a commencé par éliminer Ipswich, vainqueur de l'épreuve, avant d'interdire aux Roumains d'Argès Pitesti d'espérer mieux que les seizièmes de finale. Ensuite, les extraordinaires Oranges de Dundee, après avoir ridiculisé Monaco à domicile, ont renouvelé leur puissance offensive face aux Allemands de M'Gladbach dont la rigueur a été quelque peu bafouée : 5-0 !

Autre football en bonne santé : le football belge. Si Beveren n'a pas su passer le cap Hajduk Split (et ce, malgré une victoire à l'extérieur qui hélas ne compensait pas la défaite à domicile), en revanche, les modestes joueurs de Winterslag ont créé la surprise en éliminant Arsenal qui regrette aujourd'hui son tandem d'autrefois Brady-Stapleton. Quant à Lokeren, et à ses « has-been » polonais (Lato, Lubanski) ou tchèque (Dobias), il a sorti Salonique après s'être débarrassé des Nantais. Les Français ne seront pas totalement absents lors du prochain tour : Gilbert Gress, qui a pris à Neuchâtel la suite de Jean-Marc Guillou, a fait passer les seizièmes de finale à un club qui en est pourtant à sa première participation européenne. En attendant l'extraordinaire Servette de Genève l'an prochain (onze victoires consécutives en championnat) Neuchâtel est le dernier représentant du football helvétique en Coupe d'Europe. Notons enfin que le Real Madrid ne brille guère, que P.S.V. Eindhoven est meilleur en compétition hollandaise qu'en Coupe d'Europe, que la R.F.A. conserve deux participants, tout comme la Belgique, l'Ecosse, l'Espagne et la... Yougoslavie. Les huitièmes de finale n'offriront pas à proprement parler de grand choc. Exhumons toutefois un Real Madrid-Rapid de Vienne, qui permettra à Krankl de retrouver l'Espagne, un Aberdeen-Hambourg qui situera réellement la valeur des Ecossais, un Sporting-Neuchâtel très indécis ou bien encore un Valence-Hajduk Split qui sentira la poudre méditerrannéenne.

TIRAGE AU SORT

Match aller :
mercredi 25 novembre

•

Match retour :
mercredi 9 décembre

•

Lokeren (Belg.) - Kaiserslautern (R.F.A.)
Real Madrid (Esp.) - Rapid Vienne (Autr.)
Aberdeen (Ec.) - Hambourg (R.F.A.)
Goeteborg (Suède) - Dynamo Bucarest (Roum.)
Sporting (Port.) - Neuchâtel Xamax (Suisse)
Winterslag (Belg.) - Dundee (Ec.)
Radnicki (Youg.) - Feyenoord (Holl.)
Valence (Esp.) - Hajduk Split (Youg.)

Beckenbauer :

Roger Milla et Raimundo Ponte : des espoirs bastiais, hélas, sans lendemain.

Giresse ne peut rien contre le Kaiser.

La joie des Hambourgeois après le but de Hrubesch.

ET CE FUT LA FRANCE !

A l'échange des fanions, Platini semble plus tendu que Krol.

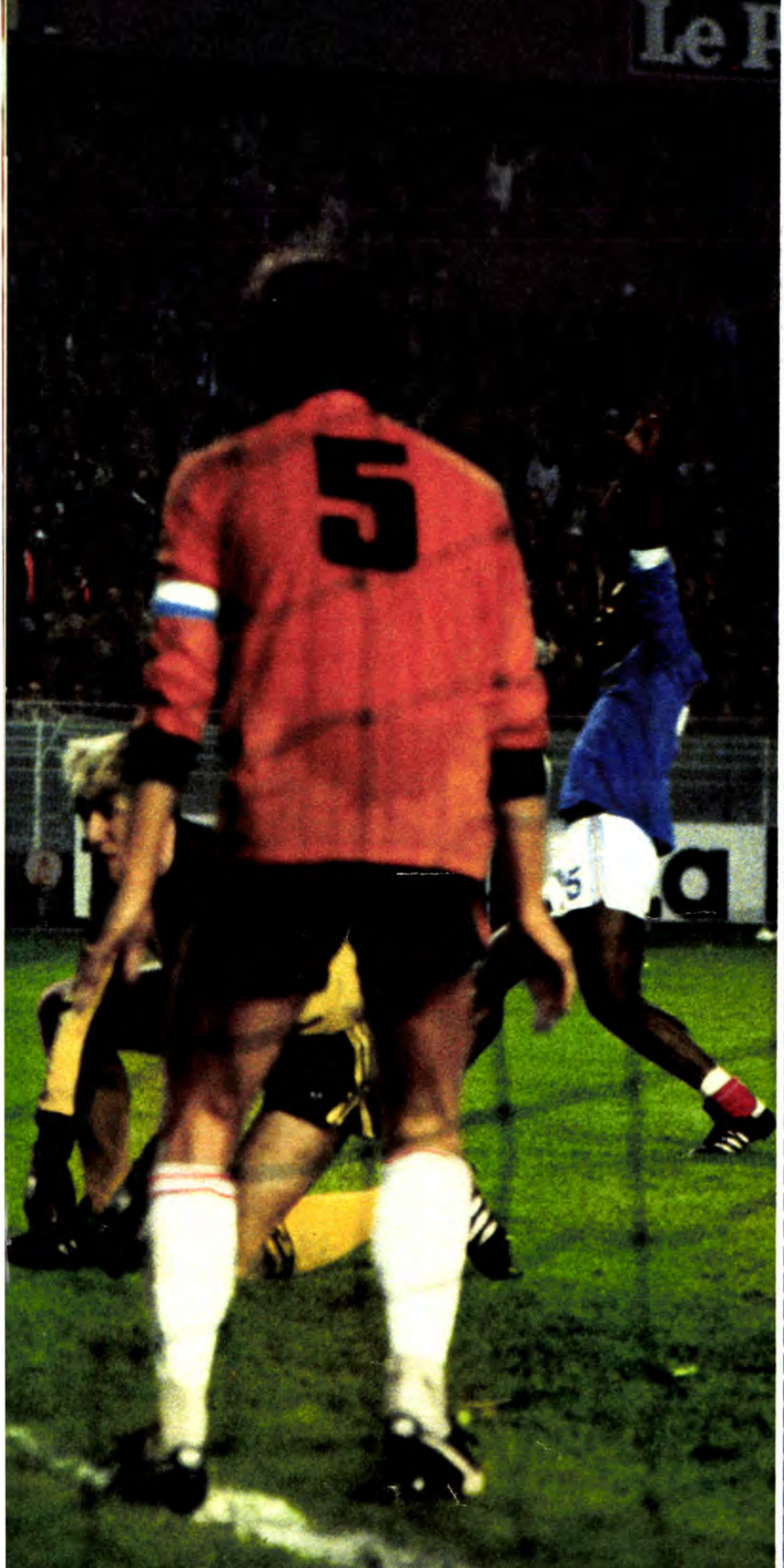
Jusqu'au dernier match, ce groupe 2 n'a pas officiellement désigné son second lauréat. Pourtant, en venant à bout des Hollandais l'équipe de France a pratiquement gagné son billet pour le Mundial 82. Ce match décisif venant à l'issue d'un stage psychologiquement éprouvant a basculé sur deux exploits de Michel Platini et de Dominique Rocheteau. Michel Hidalgo a toujours cru en ses joueurs. Ils ne l'ont pas déçu !

Des visages crispés dans un Parc des Princes chauffé à blanc. La fanfare de la Marine a du mal à se faire entendre.

Gillette Contour
Patins à roulettes midonn
Le Paris

FRANCE : 1
HOLLANDE : 0

51e minute : faute de main de Peters. Après un premier coup franc, la seconde tentative sera la bonne pour Michel Platini, son tire brossé surprend Van Breukelen. La victoire se dessine.



Mercredi 18 novembre 1981. Eliminatoires de la Coupe du Monde, groupe 2. France bat Hollande : 2-0. Stade du Parc des Princes. Temps humide et frais. Pelouse en excellent état. Bon éclairage. 44 884 spectateurs plus 1 500 scolaires. Recette : 2 363 664 F.
France : Castaneda ; Janvion, Trésor, Lopez, Bossis ; Genghini, Giresse, Platini (puis Tigana 75e) ; Rocheteau, Lacombe (puis Zimako 69e), Six.
Hollande : Van Breukelen ; Wijnstekers, Krol, Van de Korput (puis La Ling 72e), Poortvliet ; Peters, Neeskens, Metgod (puis Tahamata 46e), Muhren ; Van Cooten, Rep.
Arbitre : M. Garrido (Portugal).
Buts : Platini (51e, sur coup franc), Six (82e, sur passe de Rocheteau).
Avertissements : Poortvliet (37e), Van de Korput (60e), Rocheteau (39e).

Nous irons « tras los Pirineos » en juin 1982. La route de l'Espagne s'est donc largement ouverte en cette soirée du 18 novembre. Même s'il reste un col de troisième catégorie à franchir, en l'occurrence les Chypriotes de Pantzarias, comment imaginer que le Mundial 82 va se dérouler sans nos Tricolores ? De frayeur en incertitude, de suspicion en méfiance nous en étions arrivés à douter de l'équipe de France en particulier, du football français en général. Les vieux démons rôdaient autour de notre sport, prêts à se partager les dernières miettes du festin. Qu'elle fut donc pénible à supporter cette pression psychologique qui s'était abattue d'un seul coup d'un seul sur les seize joueurs d'élite qui l'espace d'une heure et demie détenaient dans leurs pieds les clés de l'avenir de notre football. « Il est bon parfois de se remémorer des clichés de victoire, déclarait pendant le stage, Michel Hidalgo, c'est pour cette raison que j'ai fait confiance en grande partie aux anciens qui nous ont déjà emmené en Argentine. » Ce retour aux sources fut donc une des réussites d'Hidalgo et la raison essentielle, à mes yeux, de ce succès historique. Alors que depuis trois saisons pour de multiples raisons dues aux blessures, aux échecs, aux méformes et... au manque de renouvellement, le groupe du club France avait littéralement explosé au cours des différentes campagnes du Championnat d'Europe et de la Coupe du Monde, le rappel des « Vieux » grognards Baratelli, Trésor, Lacombe et Rocheteau a coïncidé avec une unité retrouvée.
Le dos au mur, accusé de faiblesse, prêt à faire barrage entre les joueurs et l'opinion publique, Hidalgo avait dé-

→

cidé une équipe audacieuse et offensive. C'était le premier tour de cartes d'une partie de poker engagée avec son homologue Kees Rijvers. Le petit prof hollandais avait, de son côté, préféré s'en tenir à une équipe prudente. A la mi-temps, le jeu et la gagne étaient du côté des coéquipiers de Ruud Krol. Le coup de bluff de Michel Hidalgo n'avait pas réussi. Peu ou pas d'occasions de but, quelques escarmouches seulement, dans un match verrouillé par les Orange. Bossis et Genghini sur le flanc gauche avaient beau multiplier leurs efforts. Van Breukelen avait passé sans dégâts les quarante-cinq premières minutes. Est-ce un excès de confiance chez Rijvers, ou bien est-ce une impatience bien légitime à vouloir lever définitivement le voile sur ce nébuleux groupe 2, toujours est-il que le deuxième tour de table commençait dans d'autres dispositions. Metgod avait disparu. Tahamata était rentré, et avec trois attaquants et deux milieux offensifs le match allait totalement se débrider.

Depuis le 18 août, Michel Platini ruminait sa revanche. Sorti sous les sifflets d'un public ingrat, le capitaine tricolore n'avait plus qu'une occasion pour prendre sa revanche. On le disait souvent absent aux grands rendez-vous, mais comme je n'ai jamais cessé de le dire, le propre d'un grand joueur de football, c'est d'être capable seul et à n'importe quel moment, de faire basculer un match. Sans ce coup franc de la 51e minute, les attaquants français se seraient encore longtemps cassés les dents sur la défense néerlandaise. D'un seul coup de pied, Platini libérait l'équipe de France, pendant qu'il plongeait Rijvers dans des abîmes de réflexion. Le coach hollandais vint à la relance en remplaçant un défenseur (Van de Korput) par un attaquant (La Ling), mais le sort du match était scellé. Il allait se terminer par un « tour de reins » de Krol sur les crochets inter-exter de Rocheteau. Le capitaine hollandais embarqué dans une mauvaise valse n'a plus qu'à consulter un chiropracteur. Décidément Rijvers n'a pas de chance avec le football français. Cela avait mal commencé pour lui avec Saint-Etienne lorsqu'il dirigeait Eindhoven, cela continue avec les équipes nationales. Notre football vient de recevoir un terrible ballon... d'oxygène. Mais d'ores et déjà, afin d'éviter les bévues constatées en Argentine, le voyage en Espagne ne doit plus être considéré aujourd'hui comme une fin, mais comme une simple étape pour la crédibilité de notre football. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

FRANCE : 2
HOLLANDE : 0

82e minute : Rocheteau fait tourner la tête à Krol. Six a précédé la sortie de Van Breukelen. Les deux héros s'apprêtent à recevoir les congratulations de tous leurs coéquipiers. L'Espagne est désormais toute proche.

COUPE DU MONDE:

RESULTATS

Voici les résultats des matches éliminatoires de la Coupe du Monde, résultats arrêtés au 23 novembre 1981.

Europe

Groupe 1
11-11-81 : Bulgarie-Autriche ... 0-0
18-11-81 : R.F.A.-Albanie 8-0
22-11-81 : R.F.A.-Bulgarie 4-0

Groupe 2
18-11-81 : France-Hollande 2-0

Groupe 3
28-10-81 :
U.R.S.S.-Tchécoslovaquie 2-0
18-11-81 : U.R.S.S.-Galles 3-0

Groupe 4
31-10-81 : Hongrie-Norvège ... 4-1
11-11-81 : Suisse-Roumanie 0-0
18-11-81 : Angleterre-Hongrie . 1-0

Groupe 5
14-11-81 : Italie-Grèce 1-1
21-11-81 :
Yougoslavie-Luxembourg 5-0

Groupe 6
28-10-81 : Israël-Portugal 4-1
18-11-81 :
Irlande du Nord-Israël 0-1
18-11-81 : Portugal-Ecosse 2-1

Groupe 7
11-11-81 : R.D.A.-Malte 5-1
15-11-81 : Pologne-Malte 6-0

Afrique

Quatrième tour
30-10-81 : Algérie-Nigéria 2-1
15-11-81 : Maroc-Cameroun ... 0-2

Asie-Océanie

Tour final
4-11-81 :
Arabie Saoudite-Koweït 0-1
12-11-81 :
Arabie Saoudite-Chine 2-4
19-11-81 :
Chine-Arabie Saoudite 2-0

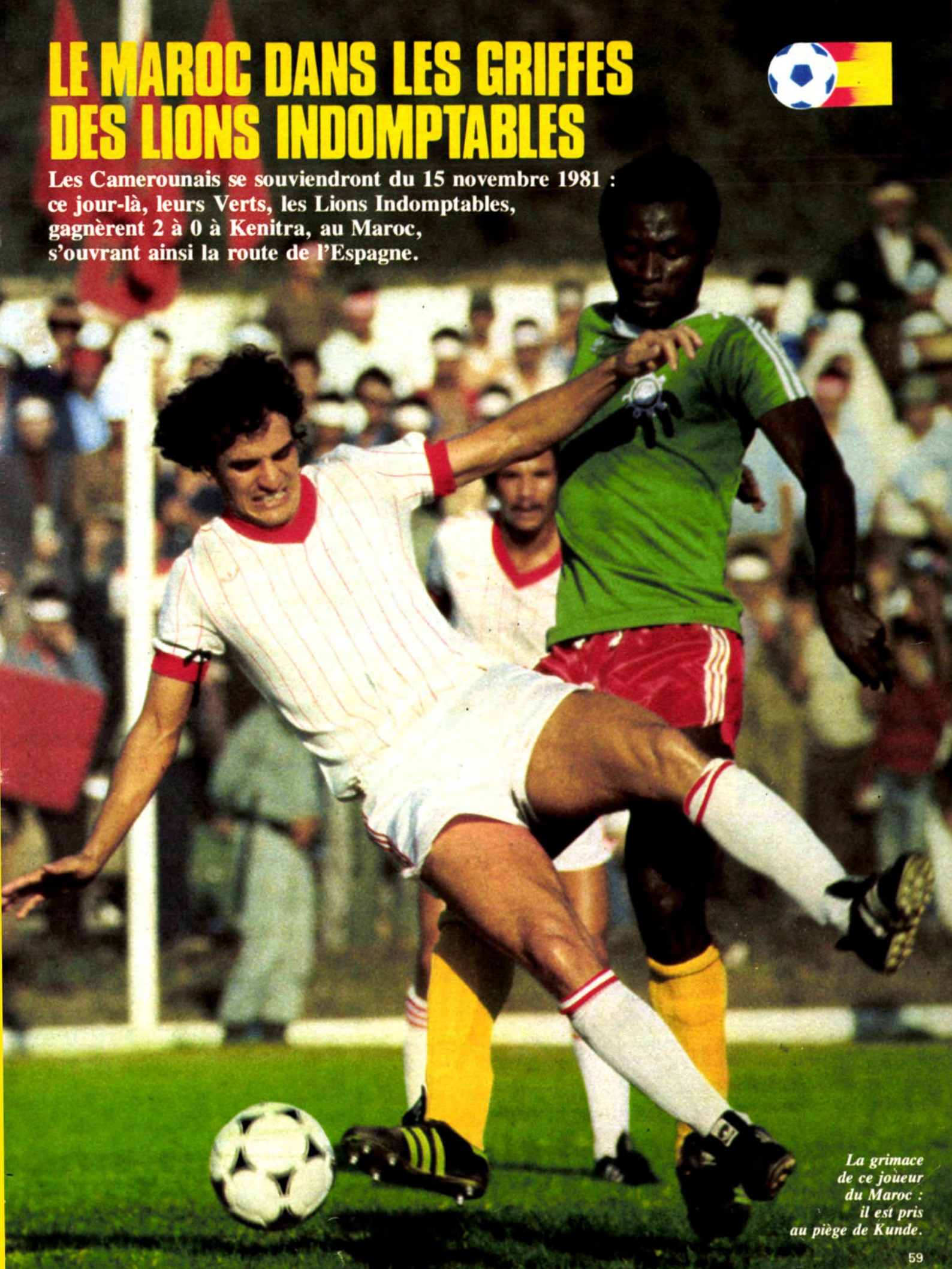
Concacaf

1-11-81 : Mexique-Cuba 4-0
2-11-81 : Canada-El Salvador . 1-0
3-11-81 : Honduras-Haïti 4-0
6-11-81 : Haïti-Canada 1-1
6-11-81 : Mexique-El Salvador 0-1
8-11-81 : Honduras-Cuba 2-0
11-11-81 : El Salvador-Cuba ... 0-0
11-11-81 : Mexique-Haïti 1-1
12-11-81 : Honduras-Canada ... 2-1
15-11-81 : Haïti-Cuba 0-2
15-11-81 : Mexique-Canada 1-1
16-11-81 : Honduras-El Salvador 0-0
19-11-81 : Haïti-El Salvador ... 0-1
20-11-81 : Cuba-Canada 2-2
22-11-81 : Honduras-Mexique .. 0-0

Un nouveau qualifié : le Honduras.

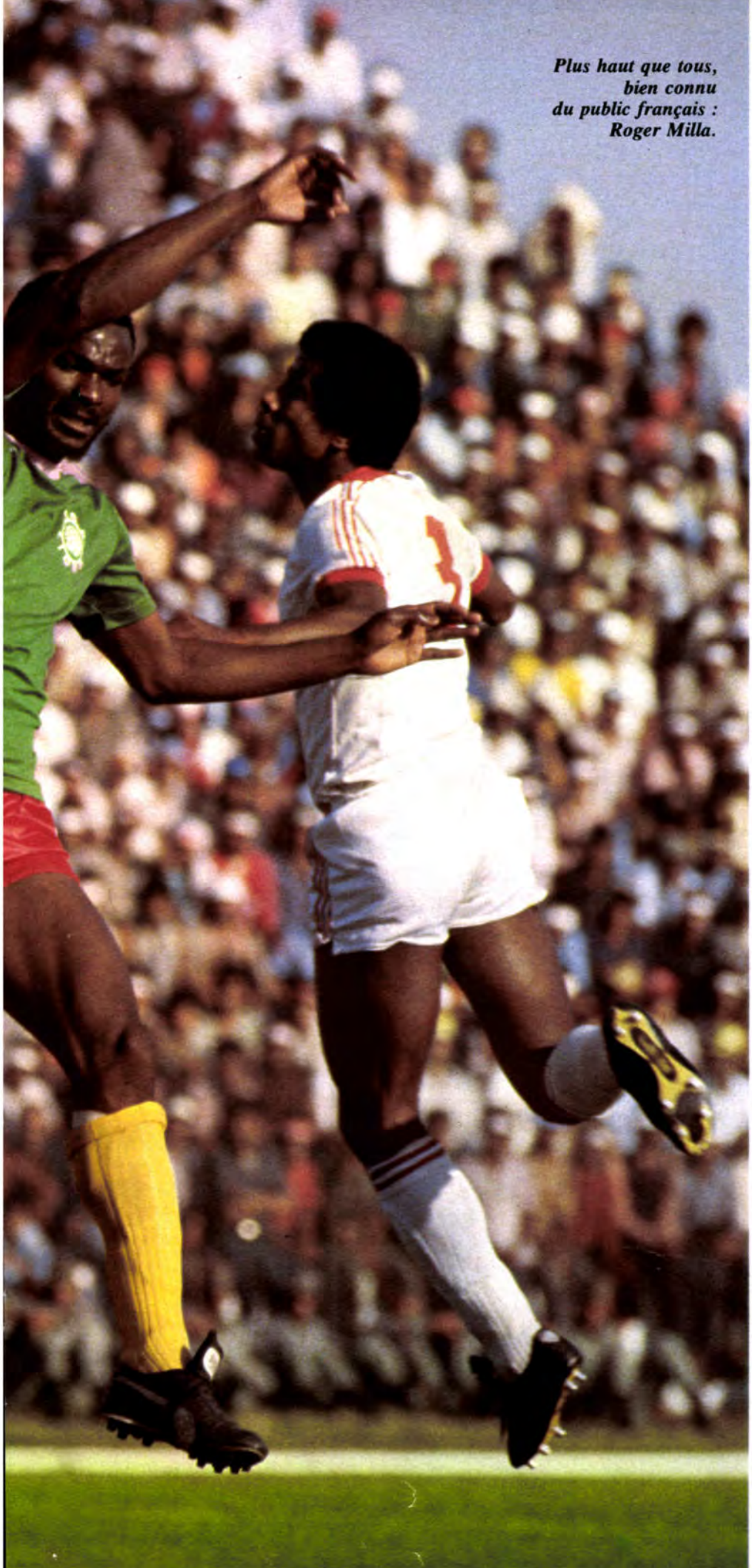
LE MAROC DANS LES GRIFFES DES LIONS INDOMPTABLES

Les Camerounais se souviendront du 15 novembre 1981 : ce jour-là, leurs Verts, les Lions Indomptables, gagnèrent 2 à 0 à Kenitra, au Maroc, s'ouvrant ainsi la route de l'Espagne.



La grimace de ce joueur du Maroc : il est pris au piège de Kunde.

On se croirait à un départ de cent mètres!



Plus haut que tous, bien connu du public français : Roger Milla.

C'est à Kenitra (l'ex-Port-Lyautey), un port fluvial au nord de Rabat, dans le coquet mais minuscule stade municipal et devant quelques milliers de spectateurs dont un grand nombre de militaires, que s'est jouée, dimanche 15 novembre, la qualification pour le Mundial 82, entre le Maroc et le Cameroun.

L'équipe du Maroc, ce fut d'abord un entraîneur au prestigieux passé de joueur, Just Fontaine. C'est ensuite une sélection jeune, constituée depuis à peine deux ans, sans vedette consacrée et qui s'efforce de produire un jeu appliqué et efficace. Qui gagne souvent à domicile. Qui a franchi des obstacles qui ont noms Sénégal, Zambie et Egypte. Qui s'efforce de plaire mais ne parvient pas à conquérir le public local. Qui, enfin, a eu le malheur de perdre, à l'issue d'un match amical disputé à Dakar, le 1er novembre, l'un de ses meilleurs attaquants, l'ailier gauche Mustapha, mort noyé dans une piscine d'hôtel. Le Cameroun, ce sont onze Lions Indomptables, terriblement efficaces à l'image d'un leader d'attaque célèbre, Roger Milla. Et qui vont confirmer à Kenitra leur sens élevé de l'opportunisme : trois occasions de but au total dont deux transformées qui ouvrent la voie du succès et celle du Mundial 82.

14e minute : Milla à l'affût, intercepte une relance hasardeuse de son garde du corps Jawad et file vers le but. Le libero marocain Moh n'hésite pas. Penalty indiscutable. Le géant Kunde « fusille » Raounak : 1-0.

38e minute : « Docteur » Abéga tente et réussit une percée. Il frappe en force. Raounak plonge et arrête.

40e minute : Milla s'échappe à gauche avant de solliciter Tokoto, loin à droite. L'ex-joueur de Paris-Saint-Germain contrôle, efface un opposant et expédie le ballon sous la barre : 2-0.

Du côté des hommes de Justo, la non-réussite est exaspérante. Deux tirs qui s'écrasent sur la latte, un penalty exécuté et manqué par Chicha, des centres en retrait gâché comme à satiété... Une domination incontestable mais une fébrilité et des erreurs individuelles fatales que n'ont pardonnées ni la foule, ni les médias, ni les autorités marocaines : en battant le rappel des « professionnels » (Krimau, de Toulouse et Mustapha, du Servette de Genève), elles ont du même coup provoqué la démission anticipée de Justo, avant le match retour de Yaoundé.

A Yaoundé, qui a pu revivre sur un grand écran dressé au stade Ahidjo, l'exploit des Lions, c'est l'euphorie qui a fait couler des torrents de bière. De-

→

puis le début de leur campagne du Mundial 82, les Camerounais n'avaient pas gagné à l'extérieur : tenus en échec au Malawi (1-1), battus en Zimbabwe (0-1), puis au Zaïre (0-1). Et puis voilà qu'à Kenitra, ils surprennent et bouclent sans coup férir l'ultime étape des éliminatoires. Ni miracle, ni stratégie géniale mais le triomphe de l'assurance et la confirmation du talent individuel.

Et l'assurance, qui la symbolise mieux que le portier Nkono. Rarement le football camerounais a « sorti » un gardien de but de valeur internationale. Avec l'éclosion puis la confirmation de François Nkono, la lacune est comblée. Nkono en découragera d'autres. Tout comme son capitaine, le libero Doumbé Léa. Ce n'est pas la peine de chercher un libero plus convaincant en Afrique. « Le meilleur des vingt-deux à Kenitra », a dit Fontaine et il a raison car une telle tour de défense est indispensable quand la tactique est approximative. Doumbé Léa dispose, à ses côtés dans l'axe central, de deux solides lieutenants : Brahim Aoudou (que vous pouvez mieux apprécier dans les rangs de l'A.S. Cannes) et le grand Kunde impressionnant par son abattage et sa frappe de balle. Si la sûreté de Nkono et de Doumbé Léa inspire confiance en défense, dans l'entrejeu, on ne peut se passer de la « médecine » de « Docteur » Théophile Abéga. A Kenitra, le talentueux Mbida fut évincé **au profit de l'« Américain » Tokoto, un choix qui contraignit Abéga à remplir des tâches moins exaltantes parce que plus défensives. Et qui eut pour conséquence un rationnement des attaquants, notamment du Bastiais Milla, appelé en renfort, au printemps dernier.**

L'effectif des Lions est de nature à rassurer les entraîneurs Branko Zutic et Jean Atangana. Il a permis de boucler dans l'enthousiasme une remarquable saison. Il peut garantir, au prix d'indispensables progrès tactiques et collectifs, aux Lions de réussir en Espagne la revanche du football d'Afrique noire et d'effacer le fâcheux souvenir des Léopards du Zaïre lors du W.M. 74. ⚽ *Pascal Bakoumé.*

Tokoto s'avance devant Raounak...

... pour le second but du Cameroun...

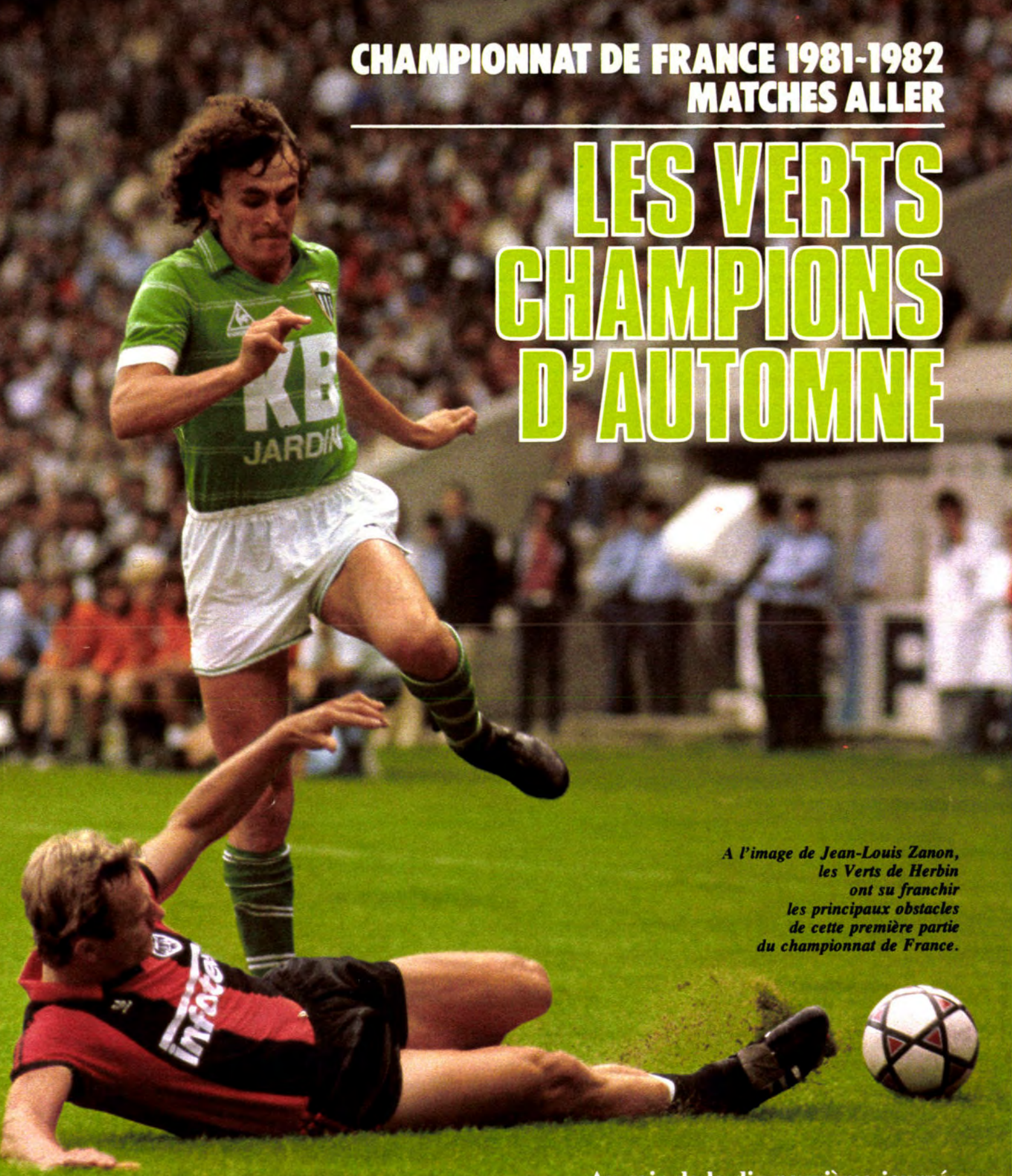
... celui du break.

CREDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 1, 3, 12, 16, 19, 25, 26-27, 28 à 31, 32-33, 38-39, 41, 43, 44-57, 47, 48, 49, 51, 52, 64, 66, 70-71, 72 à 87, 94, 96, 98 ; ALAIN DE MARTIGNAC : 3, 11, 14-15, 16, 19, 20-21, 22-23, 24-25, 26, 36-37, 43, 55, 56, 59 à 63, 67, 68-69, 70-71, 93 ; GERARD BEDEAU : 12, 20, 22, 24-25, 34-35, 38, 40-41, 42, 45, 46, 53, 54, 89 ; MAX COLIN (Parisport) : 34-35 ; MICHEL PIQUEMAL : 43, 71.

2-0 à l'extérieur : derrière les joueurs, c'est tout un peuple, écoutant le match à la radio, qui explose de joie au même moment.

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1981-1982
MATCHES ALLER

LES VERTS CHAMPIONS D'AUTOMNE



A l'image de Jean-Louis Zanon, les Verts de Herbin ont su franchir les principaux obstacles de cette première partie du championnat de France.

Au soir de la dix-neuvième journée du Championnat de France, une dizaine d'équipes pouvaient encore prétendre s'adjuger l'une des quatre places qualificatrices en Coupes Européennes.

RESULTATS MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
VENDREDI 24 JUILLET

Strasbourg-Monaco	0-1
Lyon-Nancy	2-0
Montpellier-Auxerre	0-0
Bastia-Lens	1-0
Laval-Sochaux	1-1
Nice-Valenciennes	1-2
Bordeaux-Nantes	3-2
Lille-Brest	1-1
Tours-Paris-S.-G.	1-2
Metz-Saint-Etienne	0-0

2e JOURNÉE
MARDI 28 JUILLET

Nice-Bordeaux	2-2
Sochaux-Metz	2-1
Lens-Strasbourg	0-1
Auxerre-Lille	1-2
Nancy-Montpellier	3-2
Saint-Etienne-Monaco	2-0
Paris-S.-G.-Laval	2-1
Brest-Tours	2-1
Nantes-Bastia	1-0
Valenciennes-Lyon	0-1

3e JOURNÉE
MARDI 4 AOÛT

Monaco-Sochaux	2-3
Bordeaux-Valenciennes	2-0
Lille-Nancy	1-2
Tours-Lens	1-0
Metz-Paris-S.-G.	1-1
Lyon-Nice	1-0
montpellier-Nantes	2-0
Bastia-Brest	3-1
Laval-Auxerre	2-0
Strasbourg-Saint-Etienne	2-0

4e JOURNÉE
VENDREDI 7 AOÛT

Nice-Montpellier	1-0
Sochaux-Saint-Etienne	2-1
Lens-Metz	2-0
Auxerre-Bastia	2-2
Nancy-Bordeaux	0-0
Lyon-Tours	2-1
Paris-S.-G.-Monaco	1-2
Brest-Laval	2-2
Nantes-Strasbourg	2-0
Valenciennes-Lille	4-0

5e JOURNÉE
MARDI 11 AOÛT

Monaco-Auxerre	7-1
Bordeaux-Lyon	3-0
Lille-Nice	5-0
Tours-Nantes	1-1
Metz-Brest	1-1
Saint-Etienne-Paris-S.-G.	0-0
Montpellier-Valenciennes	0-0
Bastia-Nancy	3-3
Laval-Lens	2-3
Strasbourg-Sochaux	2-3

6e JOURNÉE
VENDREDI 21 AOÛT

Nice-Laval	1-2
Bordeaux-Strasbourg	1-1
Lens-Saint-Etienne	2-5
Auxerre-Metz	0-0
Nancy-Tours	2-0
Lyon-Montpellier	2-0
Paris-S.-G.-Sochaux	1-0
Brest-Monaco	2-2
Nantes-Lille	1-2
Valenciennes-Bastia	1-2

7e JOURNÉE
VENDREDI 28 AOÛT

Monaco-Lens	4-1
Sochaux-Brest	0-0
Lille-Lyon	1-0
Tours-Valenciennes	2-1
Metz-Nantes	0-0
Saint-Etienne-Auxerre	3-0
Montpellier-Bordeaux	1-2
Bastia-Nice	1-1
Laval-Nancy	2-1
Strasbourg-Paris-S.-G.	2-0

8e JOURNÉE
MARDI 1er SEPTEMBRE

Nice-Tours	0-1
Bordeaux-Lille	1-1
Lens-Paris-S.-G.	1-1
Auxerre-Strasbourg	3-0
Nancy-Sochaux	0-0
Lyon-Bastia	4-1
Montpellier-Metz	1-1
Brest-Saint-Etienne	1-1
Nantes-Monaco	3-1
Valenciennes-Laval	3-1

9e JOURNÉE
SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Monaco-Nice	1-0
Sochaux-Lens	1-0
Lille-Montpellier	6-1
Tours-Auxerre	2-0
Metz-Nancy	1-2
Saint-Etienne-Lyon	4-0
Paris-S.-G.-Brest	1-2
Bastia-Bordeaux	4-4
Laval-Nantes	1-1
Strasbourg-Valenciennes	4-0

10e JOURNÉE
MARDI 22 SEPTEMBRE

Nice-Metz	3-1
Bordeaux-Tours	2-1
Lille-Saint-Etienne	3-4
Auxerre-Paris-S.-G.	1-0
Nancy-Strasbourg	3-0
Lyon-Laval	0-0
Montpellier-Bastia	3-2
Brest-Lens	2-0
Nantes-Sochaux	1-1
Valenciennes-Monaco	0-0

11e JOURNÉE
VENDREDI 25 SEPTEMBRE

Monaco-Nancy	5-1
Sochaux-Nice	2-1
Lens-Auxerre	5-2
Tours-Montpellier	1-0
Metz-Valenciennes	1-1
Saint-Etienne-Nantes	1-0
Paris-S.-G.-Lyon	2-0
Bastia-Lille	3-2
Laval-Bordeaux	1-0
Strasbourg-Brest	2-3

12e JOURNÉE
SAMEDI 3 OCTOBRE

Nice-Saint-Etienne	1-3
Bordeaux-Metz	2-1
Lille-Tours	2-0
Auxerre-Brest	1-1
Nancy-Paris-S.-G.	0-0
Lyon-Monaco	0-2
Montpellier-Laval	2-1
Bastia-Strasbourg	1-0
Nantes-Lens	4-0
Valenciennes-Sochaux	3-0

13e JOURNÉE
MARDI 6 OCTOBRE

Monaco-Bordeaux	0-1
Sochaux-Auxerre	5-0
Lens-Nice	1-0
Tours-Bastia	4-0
Metz-Lyon	1-0
Saint-Etienne-Nancy	2-1
Paris-S.-G.-Valenciennes	4-0
Brest-Nantes	1-2
Laval-Lille	2-0
Strasbourg-Montpellier	0-0

14e JOURNÉE
SAMEDI 17 OCTOBRE

Nice-Paris-S.-G.	2-2
Bordeaux-Saint-Etienne	1-1
Lille-Strasbourg	1-1
Tours-Metz	2-2
Nancy-Brest	5-0
Lyon-Sochaux	1-0
Montpellier-Monaco	1-2
Bastia-Laval	2-2
Nantes-Auxerre	2-0
Valenciennes-Lens	1-1

15e JOURNÉE
MARDI 27 OCTOBRE

Monaco-Lille	4-0
Sochaux-Bordeaux	2-1
Lens-Nancy	2-2
Auxerre-Nice	0-0
Metz-Bastia	2-0
Saint-Etienne-Montpellier	4-0
Paris-S.-G.-Nantes	4-0
Brest-Valenciennes	3-0
Laval-Tours	0-0
Strasbourg-Lyon	2-0

16e JOURNÉE
VENDREDI 30 OCTOBRE

Nice-Brest	2-4
Bordeaux-Paris.-S.-G.	2-0
Lille-Metz	1-0
Tours-Strasbourg	2-1
Nancy-Nantes	1-0
Lyon-Lens	3-0
Montpellier-Sochaux	1-3
Bastia-Monaco	1-0
Laval-Saint-Etienne	0-0
Valenciennes-Auxerre	3-1

17e JOURNÉE
SAMEDI 7 NOVEMBRE

Monaco-Tours	3-1
Sochaux-Lille	1-1
Lens-Bordeaux	1-2
Auxerre-Nancy	1-0
Metz-Laval	1-1
Saint-Etienne-Bastia	3-0
Paris-S.-G.-Montpellier	1-0
Brest-Lyon	1-0
Nantes-Valenciennes	4-1
Strasbourg-Nice	1-1

18e JOURNÉE
MARDI 10 NOVEMBRE

Nice-Nantes	3-0
Bordeaux-Brest	1-1
Lille-Paris-S.-G.	2-1
Tours-Saint-Etienne	3-4
Metz-Strasbourg	0-0
Lyon-Auxerre	0-1
Montpellier-Lens	1-1
Bastia-Sochaux	1-1
Laval-Monaco	2-3
Valenciennes-Nancy	2-1

19e JOURNÉE
SAMEDI 21 NOVEMBRE

Monaco-Metz	2-1
Sochaux-Tours	4-1
Lens-Lille	1-0
Auxerre-Bordeaux	3-2
Nancy-Nice	4-0
Saint-Etienne-Valenciennes	5-1
Paris-S.-G.-Bastia	3-1
Brest-Montpellier	0-1
Nantes-Lyon	0-0
Strasbourg-Laval	1-2

LES VERTS : FAVORIS POUR LE TITRE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. SAINT-ETIENNE	29	19	12	5	2	43	17	+ 26
2. MONACO	26	19	12	2	5	41	21	+ 20
3. SOCHAUX	26	19	10	6	3	31	19	+ 12
4. BORDEAUX	25	19	9	7	3	32	22	+ 10
5. LAVAL	22	19	7	8	4	24	20	+ 4
6. BREST	22	19	7	8	4	28	26	+ 2
7. NANCY	21	19	8	5	6	31	23	+ 8
8. PARIS-S.-G.	21	19	8	5	6	26	18	+ 8
9. LILLE	20	19	8	4	7	31	28	+ 3
10. NANTES	19	19	7	5	7	24	22	+ 2
11. LYON	18	19	8	2	9	16	19	− 3
12. BASTIA	18	19	6	6	7	28	37	− 9
13. TOURS	17	19	7	3	9	25	28	− 3
14. VALENCIENNES	16	19	6	4	9	23	33	− 10
15. STRASBOURG	15	19	5	5	9	20	23	− 3
16. AUXERRE	15	19	5	5	9	17	36	− 19
17. METZ	14	19	2	10	7	15	21	− 6
18. MONTPELLIER	13	19	4	5	10	16	30	− 14
19. LENS	12	19	4	4	11	18	32	− 14
20. NICE	11	19	3	5	11	19	33	− 14

Dès la mi-parcours de ce championnat, les Stéphanois n'ont laissé à personne le soin de virer en tête du peloton. Après un début de compétition hésitant dû en grande partie à une élimination prématurée dès le tour préliminaire de la Coupe d'Europe, les Verts ont pris leur rythme de croisière. C'est d'ailleurs au cours de ce mois d'août fatidique que les joueurs de Robert Herbin ont concédé leurs deux défaites : à Strasbourg (2-0) et à Sochaux (2-1). Passé l'instant de déception, l'A.S. Saint-Etienne a redressé la barre, au point qu'à la fin des matches aller, ils raflent tous les titres : meilleure attaque (43 buts), meilleure défense (17 buts) et premier buteur (Platini, 14 buts). Le forcing stéphanois a provoqué des cassures. Ils sont pourtant trois à s'accrocher à la machine forézienne. Monaco, qui est en train de terminer sa mutation mais qui fait preuve, hélas, d'un peu d'irrégularité dans ses performances; Sochaux, qui confirme en championnat son brillant comportement européen de la saison passée; et Bordeaux, efficace à l'extérieur, plus laborieux à domicile et qui a dû faire face aux blessures simultanées de Giresse, Tigana et Girard. Derrière ce quatuor de ténors, les « Sages » Laval, Brest et Nancy ont joué plus d'une fois les trouble-fête. Nice et Lens, eux, vivent déjà dans l'angoisse.

René Girard : la belle santé de Bordeaux lui a valu sa première sélection.

Une passion brûlante pour « Jeannot » : l'automobile, ou plutôt... les voitures de courses.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

CHRISTIAN LOPEZ

Il était de la grande aventure européenne des Verts de Saint-Etienne. Avec l'équipe de France, il espère réussir sa deuxième Coupe du Monde.

Contre l'équipe des Pays-Bas, le 18 novembre dernier au Parc des Princes, Christian Lopez a disputé son trente et unième match sous le maillot frappé du Coq, ce qui fait de lui l'un des joueurs les plus capés du football français, le sixième en ce qui concerne l'époque actuelle, puisque seuls parmi les joueurs encore en activité, Michel, Bossis, Six, Platini et Trésor, son vieux complice, comptent plus de sélections que lui. Une carrière internationale commencée en mars 1974 contre la Hongrie au Parc des Princes, au poste d'arrière droit, à l'âge de vingt et un ans, puisque le capitaine des Verts est né le 15 mars 1953 à Aïn-Témouchent, une petite ville située à une soixantaine de kilomètres d'Oran, en Algérie. « Beaucoup de souvenirs me rattachent à l'équipe de France, se souvient Christian, des bons et des moins bons, mais heureusement plus de bons que de mauvais. Pourtant, c'est un mauvais souvenir qui me vient le premier à l'esprit : la Coupe du Monde ratée en 1978 en Argentine. Là-bas, nous sommes vraiment passés à côté de quelque chose. Nous avions un groupe et une équipe très forts, que même maintenant nous n'avons pas retrouvés. Si nous parvenons, tous ensemble, en Espagne, au mois de juin prochain, il y a certaines erreurs que nous ne renouvellerons pas, ni sur le plan football, ni sur le plan organisation, surtout à ce niveau... ». Il est difficile lorsque l'on évoque *(suite page 90)*

F comme Football

A « ALLEZ LES VERTS ! »

Publié chez Denoël
Sous la signature
de Patrick Mahé
et Dominique Grimault,
préfacé par
Michel Drucker,
un bel album
pour les fêtes.
L'histoire
et les secrets
des Verts.
En souvenir
des temps
glorieux !

D DÉPART

Bruno Pezzey, le libero autrichien de l'Eintracht Francfort, est très sollicité actuellement. Il n'y a pas de fumée sans feu et il y a de fortes chances pour que la saison prochaine, il porte un nouveau maillot. Peut-être celui du Bayern Munich ?

F FLAMBER

Bernd Schuster est en passe de supplanter Johan Cruijff dans le cœur des Barcelonais. Le blond Allemand fait, en effet, des ravages dans les défenses espagnoles !

G GLOBE-TROTTERS

Ansar,
le club libanais,
est en passe
de devenir
champion du monde
... des voyages.
Après la Roumanie
et la France,
destination U.S.A.,
entre deux
tournois amicaux
à Beyrouth.
Faute de
championnat...

H

HORS CONCOURS

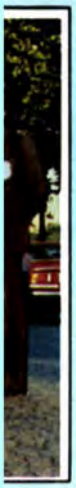
Nouveau titre de champion d'U.R.S.S. (le 10e) pour le Dynamo Kiev. Oleg Blokhine, son meneur de jeu, annonce la couleur : « Ce sera l'année de l'U.R.S.S. : Kiev sera champion d'Europe 1982 et l'U.R.S.S. finira dans les trois premiers au Mundial. »

S

STERLING

Paul Sturrock, l'attaquant de Dundee United, a définitivement gagné ses galons de vedette grâce à la coupe de l'U.E.F.A. Le bourreau de Monaco et de Moenchengladbach est assailli de demandes des grands clubs anglais.

Tokyo s'apprête à vivre à l'heure de la Coupe Intercontinentale. Le 13 décembre, la « Toyota Cup » mettra aux prises Liverpool au Flamengo de Rio.



T

TOYOTA CUP

TELEX...

ADMIRE. Pierre Littbarski, l'attaquant de Cologne, est devenu la coqueluche des Allemands. Il reçoit la bagatelle de trois cents lettres par jour! Sa renommée n'a fait qu'augmenter depuis que Jupp Derwall l'a aligné en sélection. Il a marqué deux buts aux Autrichiens...

CEREZZO. Toninho Cerezzo ne quittera finalement pas l'Atletico Mineiro. Il a renouvelé son contrat pour deux ans et... 630 000 dollars plus les primes.

CHINE. Le championnat de football de Chine Populaire a rendu son verdict : le nouveau champion est l'équipe militaire du Premier Août, basée à Pekin. Elle succède à l'équipe de Tsien Tsing, championne 1980.

DOUBLE. L'équipe du H.J.K. a nettement dominé la saison en Finlande. Le club d'Helsinki, champion 1981, a même réussi le doublé en s'imposant en finale de la coupe (4-0) devant le club de 2e division, Kuusysi Lahti. Ce dernier jouera la Coupe des Coupes 1982-1983. Bonne aubaine pour les gros bras!

JUNIORS. Moscou prépare pour janvier 1982 (du 1er au 17) un grand tournoi international juniors. Le Brésil est l'une des premières équipes à avoir accepté l'invitation.

MESZAROS. Le gardien international hongrois du sporting Lisbonne, Meszaros, a réalisé un exploit le mois dernier. Le samedi 30 octobre, il était à Budapest lors de la victoire de la Hongrie sur la Norvège (4-1). Le lendemain, il prenait l'avion pour Lisbonne, arrivait deux heures avant Sporting-Benfica, fonçait au stade et tenait sa place (1-1)!

OUT. Deux « grands » du football européen sont sur la touche : Hansi Muller opéré d'un genou en a pour au moins trois mois et Roberto Bettega, touché lui aussi au genou droit contre Anderlecht, a dû passer sur le billard. Deux mois d'absence pour Bettega.

OUTSIDERS. Est-ce l'année des outsiders dans les divers championnats européens? En Angleterre, Swansea, le promu gallois, tient la dragée haute aux grands et a même battu Ipswich chez lui. Brême rivalise avec Bayern, Cologne et autres Hambourg en R.F.A. La Gantoise est leader en Belgique et Osasuna trouble la « liga » espagnole!

VOYAGE AU PAYS DE ZICO ET MARADONA

Gremio de Porto Alegre, champion du Brésil, River-Boca avec Kempes et Maradona, Flamengo et sa vedette Zico, les étapes du voyage sud-américain de Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault. Un reportage exclusif de « Onze ».

Avant le match contre America à Maracana : Zico interviewé.

Diego Maradona : l'entrée d'une idole au stade Monumental.

LE GREMIO DE PAULO ISIDORO

Paulo Isidoro, le moteur du Gremio.

Debout : Paulo Roberto, Leao, Vantuir, Dirceu, China, De Leon. Accroupis : Tarciso, Paulo Isidoro, Baltazar, Vilson Ta dei, Paulo Matos.

En remportant contre Sao Paulo, au printemps dernier, le titre de champion du Brésil, Gremio de Porto Alegre est entré dans la légende du football brésilien. Sous l'impulsion de Paulo Isidoro, le club du Rio Grande du Sud rêve de gloire internationale.

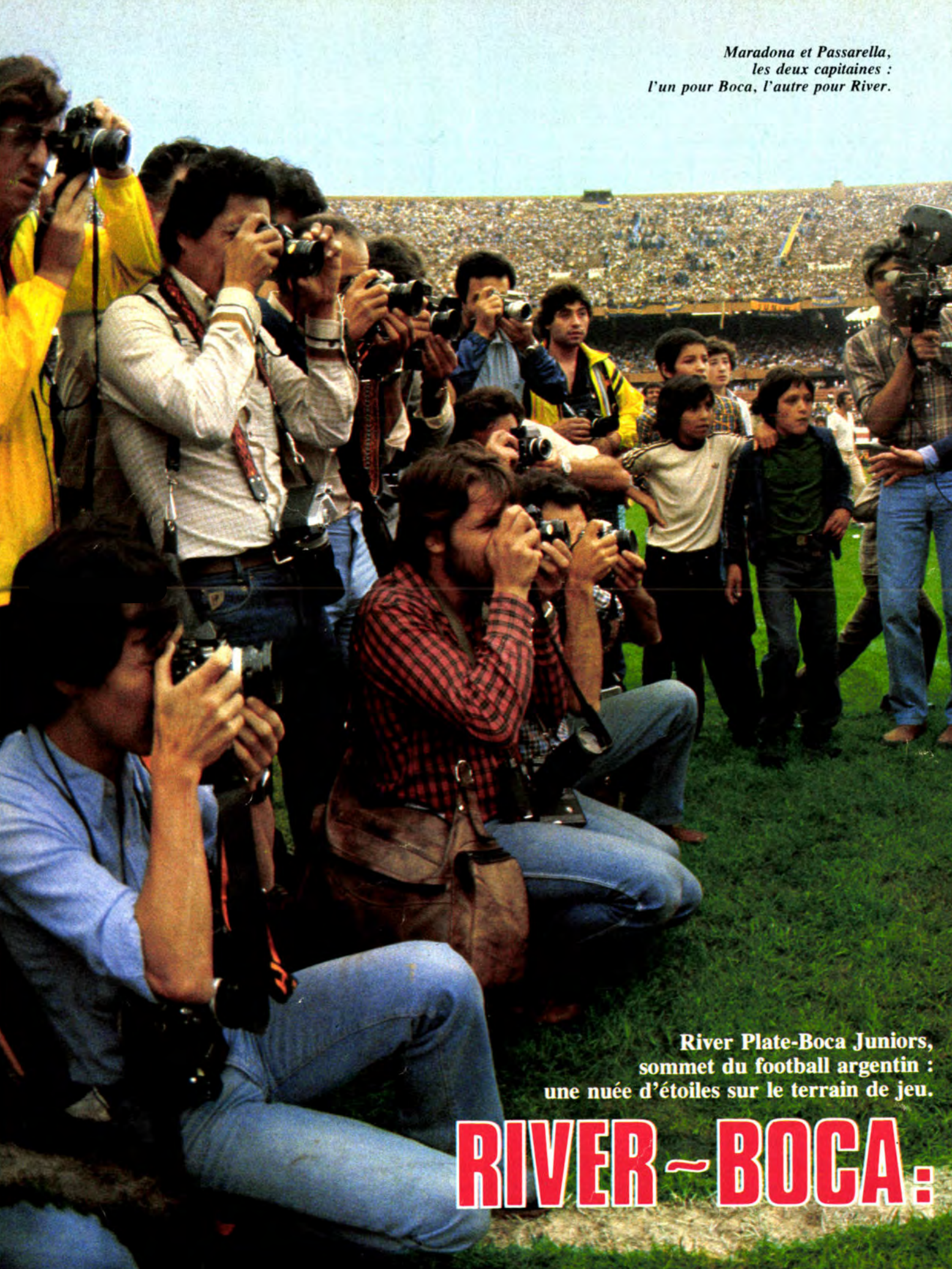
Baltazar Maria de Morais Junior, plus connu sous le nom de Baltazar : l'avant-centre du Gremio de Porto Alegre.

Il est des villes qui n'aurait jamais connu le moindre renom international si le football ne s'en était pas mêlé. Porto Alegre, la capitale de l'État brésilien du Rio Grande du Sud, malgré son million et demi d'habitants, aurait dû se contenter de son rayonnement régional si ses deux équipes de football n'avaient obtenu de bons résultats, ces dernières années : Internacional et Gremio. Ce dernier, le Gremio de Porto Alegre est tout simplement, si vous l'ignoriez, champion 1981 du Brésil, ayant remporté, au mois de mai dernier, la fameuse « Taça de Ouro » en deux matches, aller et retour, qui l'opposèrent à Sao Paulo. A l'aller, à l'Olimpico, à domicile, Gremio ne s'était assuré qu'un très faible avantage. Sao Paulo avait ouvert le score par Serginlo, mais Paulo Isidoro avait marqué par deux fois. Trois jours plus tard, au Morumbi, les cent mille spectateurs eurent beau porter leurs vedettes qui ont nom Valdir Perez, Oscar, Marinho, Daryo Pereira, Serginho, Paulo Cesar (un jeune ailier droit de vingt et un ans), ce furent surtout des cartons jaunes que reçurent ceux-ci. Consternation : Baltazar, en ouvrant la marque à la 65e minute, donnait au Gremio son billet pour l'édition 1982 de la Copa Libertadores, l'équivalent en Amérique du Sud, de notre Coupe d'Europe des Clubs Champions.

De son vrai nom Gremio Football Porto Alegrense, le club fut fondé au début du siècle, le 15 septembre 1903, trois ans après la création de la Fédération brésilienne. Un an plus tard, la première équipe du Gremio faisait son entrée dans le monde du football brésilien. Soixante-quinze ans plus tard, trente-cinq titres régionaux avaient été épinglés au tableau de chasse. Ils détiennent encore même un titre gagné en... 1935, puisque le vainqueur de la finale destinée à célébrer le centième anniversaire de la « Révolution des Farrapos » devient « Campeao Farranpilha » pour la bagatelle... d'un siècle.

La « période de gloire » du Gremio fut celle qui de 1956 à 1968 couronna les efforts du club par douze titres régionaux. Mais il fallut près de trois mille matches depuis sa création pour que le Gremio connaisse un premier renom international en devenant champion du Brésil. Le club est solide. Cinquante mille associés apportent, chaque année, leur contribution. Piscine, gymnase, country club, installations nautiques : rien ne manque. Gremio dispose ainsi, pour les rencontres, des installations de l'Olimpico Monumental, construit en 1954, entièrement couvert et d'une capacité de cent mille places toutes assises. Un président et quatre vice-présidents spécialisés dirigent le club, veillent sur les trois cents employés et auxiliaires. La barre du budget annuel est placé haut : dix millions de dollars (près de six milliards de centimes). *(suite page 94)*

Tarciso, le rapide ailier droit.



Maradona et Passarella, les deux capitaines : l'un pour Boca, l'autre pour River.

River Plate-Boca Juniors, sommet du football argentin : une nuée d'étoiles sur le terrain de jeu.

RIVER ~ BOCA :

Pour Diego Maradona, une victoire personnelle brillante dans un climat de fureur et de passion.

PLUIE DE STARS

Ramon Diaz : de l'énergie à revendre devant Pasucci.

Buenos Aires. 1er novembre 1981. Une pluie diluvienne s'est abattue, vingt-quatre heures plus tôt, sur la capitale argentine. L'hôtel Sheraton qui fut l'épicentre du Mundial 1978 est presque désert. Tout à l'heure, en fin d'après-midi, seront jouées les quatorze rencontres de la dixième journée du Championnat National avec, au menu du jour, le classique des classiques : River Plate-Boca Juniors au Stade Monumental. Un rapide coup d'œil sur les journaux : l'ambiance est plutôt maussade. Le dollar mange le peso argentin tel un termite et l'inflation atteint des niveaux records. De nombreux immeubles inachevés, au centre de la ville, font planer comme une ombre de banqueroute généralisée. Peu de monde dans les rues, mais la queue, en famille, pour tenter d'obtenir une bonne table dans les meilleures rôtisseries pour y déguster les traditionnelles « parillas » dominicales.

Sur la route du stade, la circulation est fluide. Quelques voitures aux couleurs de Boca. Rien de très particulier. J'en profite pour lire l'édition dominicale de « El Clarin ». On y parle encore de Maradona. Toujours de Maradona. Son exclusion de la sélection argentine a fait la une de tous les journaux ces derniers jours. Plutôt que de participer aux stages de l'équipe nationale, il préfère organiser de petites fêtes comme celle pour célébrer son vingt et unième anniversaire qui eut lieu le vendredi soir précédent dans un grand restaurant. Cent cinquante invités et des dizaines de cadeaux dont deux chemises de soie, des bijoux en or, montre Cartier, quelques objets d'art →

Tarantini sous l'œil de Krasouki.

Mario Kempes : « El matador » au regard périphérique.

sans oublier un petit chien pékinois. Apparemment, tout va bien pour lui. Autour du stade Monumental, le service d'ordre militaire est impressionnant, mais notre laissez-passer officiel, rouge et blanc, aux couleurs de River Plate, nous permettra de nous garer aux portes de l'enceinte. Depuis plusieurs heures déjà, les supporters des deux équipes ont investi les populaires, derrière chaque but. Un spectacle toujours étonnant que ces milliers de gens qui déploient leur bannière, chantent, sautent et scandent des slogans « hostiles » envers les « ennemis » d'en face. En fin d'après-midi donc, à 17 heures précises, sera donné le coup d'envoi de la cent vingt-quatrième édition du « classique des classiques » comme on dit là-bas. Résultat nul sur l'ensemble des rencontres jouées jusqu'à ce jour : quarante-cinq victoires de chaque côté et trente-trois nul avec 178 buts marqués par River et 169 obtenus par Boca. Deux mois plus tôt, au stade de la Bonbonnière, River s'était imposé sur le terrain de son rival par trois buts à deux.

River Plate avec ses champions du monde : Fillol, Tarantini, Passarella, Gallego, Kempes. Boca avec surtout et d'abord Maradona. Un stade presque plein au moment de l'entrée des deux équipes. Un désordre indescriptible sur le terrain : des dizaines de photographes et de reporters et une foule de gamins, tous derrière leur idole : Armando Diego Maradona. Ce dernier passe surtout son temps à les éviter. Impossible de poser pour la photo officielle. Les bergers allemands des policiers de service n'effraient même pas ces jeunes adorateurs, *(suite page 96)*

Mouzo à la lutte avec Ramon Diaz.

Qui arrêtera la course de Maradona? Pas J.J. Lopez!

La belle santé de Nunes, l'avant-centre.

FLAMENGO LA JOIE !

Premier rang (de gauche à droite) : Tita, Adilio, Nunes, Zico, Baronhino.
Debout : Raul, Leandro, Mozer, Figueirido, Andrade, Junior.

Depuis la réorganisation du Championnat National brésilien en 1971, aucun club de Rio de Janeiro n'avait remporté le titre jusqu'à l'année dernière qui vit le succès de l'équipe rouge et noire de Flamengo, plus connue jusqu'alors parce que son numéro 10 s'appelle Zico, le rival numéro 1 de Diego Maradona pour l'Amérique du Sud. Ce titre donna à Flamengo le droit de participer à l'édition 1981 de la Copa Libertadores. Parvenant en finale de cette compétition, il fallut trois rencontres à Zico et les siens pour se défaire d'une équipe chilienne, celle de Cobreloa. Les nouveaux champions d'Amérique du Sud ont gagné le droit de disputer la Toyota Cup, contre Liverpool.

Une politique de formation des joueurs par le club : la sagesse de Flamengo.

Rio de Janeiro : la dernière étape de notre périple sud-américain. Après le match Argentine-Pologne, nous avions décidé d'assister à un match de Copa Libertadores : Flamengo contre Wilstermann. Flamengo le club rouge et noir emmené par Zico contre des obscurs Boliviens de Cochabamba. A notre arrivée, la pluie et le vent étaient au rendez-vous. Les terrasses des cafés de Copacabana étaient désertées comme les « churrascarias » (les rôtisseries locales) habituellement bondées. Une autre mauvaise surprise nous attendait : Zico avait déclaré forfait pour la rencontre. Trois jours plus tôt, il avait participé au match Brésil-Bulgarie de Porto Alegre (3-0 pour les Brésiliens) et se sentait fatigué.

Il faut dire qu'une semaine auparavant, il avait assuré la qualification pour la finale de la Copa Libertadores en marquant deux buts contre les Colombiens de Deportivo Cali, battus 3 à 1. Sachez que, contrairement aux Coupes d'Europe, la Copa Libertadores se joue par groupes et en matches aller et retour. Dans le groupe 1 de la phase finale : les Chiliens de Cobreloa prirent l'avantage sur les deux Uruguayens du Nacional et de Penarol. Dans le groupe 2, ce fut Flamengo qui devança les Colombiens de Deportivo et les Boliviens, donc, de Wilstermann.

Le lendemain, un temps plus clément avait succédé à la tempête du jour précédent. J'avais déjà noté, dans les journaux, que l'affluence pour le match contre Deportivo Cali avait été des plus moyennes (moins de trente mille spectateurs). Contre Wilstermann, il n'y avait pas dix mille spectateurs dans l'immense arène de Maracana qui peut en accueillir quinze fois plus. Mais quelle gentillesse dans l'accueil du contrôleur de l'entrée presse au patron du restaurant du stade qui nous traita comme des seigneurs. J'avais aussi préféré suivre le match, derrière les buts, aux côtés de Michel Barrault, le photographe. Avec ce plaisir supplémentaire de pouvoir marcher sur la pelouse « sacrée » de Maracana et de constater que celle-ci est en mauvais état avec un sol bosselé et du gazon tropical qui ne pousse pas droit.

Quatre titulaires, et non des moindres, manquaient dans l'équipe de Flamengo : le gardien international Raul, l'arrière droit Leandro qui avait joué avec la sélection contre la Bulgarie en compagnie de Zico. Manquait aussi à l'appel, l'ailier Tita. Mais, dans cette ambiance mi-figue, mi-raisin, nous allions avoir le plaisir de redécouvrir un joueur d'exception. Junior, capitaine d'un soir, l'arrière gauche de Flamengo et de la sélection. Peut-être vous souvenez-vous de la couverture du numéro 65 de « Onze » : le Brésilien qui saute au-dessus d'Ardilès, c'est lui. Pour les observateurs d'Amérique du Sud, aucun doute, c'est lui le meilleur arrière gauche du monde. De son vrai nom Leovegildo Lins Gama, il est né il y a vingt-sept ans. Formé au club, il est, depuis l'arrivée de Télé Santana à la tête de la sélection, le titulaire indiscutable du poste dans la sélection.

Même privée de Zico, la formation de Flamengo reste redoutable. Les Boliviens de Wilstermann ne pesèrent pas bien lourd ce soir-là et repartirent pour Cochabamba avec quatre buts dans les valises. La cuvée Flamengo 1981 est pétillante. C'est une politique de sagesse et de formation par le club qui a la faveur des dirigeants et du nouvel entraîneur Carpegiani. Les jeunes qui montent comme Adilio, Mozer, Andrade et Figueirido sont passés par les rangs de l'équipe juniors. Chaque année, près de mille tests sont faits pour trouver les futurs stars du club rouge et noir à l'image du jeune Vinicius, un avant-centre de dix-sept ans, au jeu de tête redoutable et qui rêve de la gloire de son aîné, le souriant Nunes, le titulaire au physique impressionnant.

En attendant le match du lundi prochain, contre America, au stade Maracana, dans le cadre du championnat dit « Estadual », c'est surtout le lieu où serait joué le match retour de la finale de la Copa Libertadores qui occupait les esprits. Les Chiliens de Cobreloa voulaient jouer chez eux, dans leur cité minière de Calama, en altitude. A ceci, Flamengo répliquait qu'ils ne joueraient pas alors à Maracana mais dans leur vieux stade de Gavea, mal protégé des excès éventuels du public. Il fallut le puissant arbitrage de la Confédération d'Amérique du Sud pour que Maracana, le 13 novembre, soit maintenu pour le match aller et que le Stade olympique de Santiago soit désigné pour le match retour du 20 novembre.

Avec, avant, le match contre America. Le soleil tombait sur les hauteurs de Rio, après un lundi férié que les Cariocas avaient passé sur les plages. Les tribunes du Maracana étaient beaucoup plus confortablement garnies. Plus de trente mille spectateurs, pour les trois quarts acquis à la cause de Flamengo, manifestaient leur soutien à leur club préféré au son rythmé des orchestres de tambours. C'est l'équipe type de Flamengo qui joua en cette soirée. Dans les buts : Raul. A l'arrière : Leandro, Figueirido, Mozer, Junior. Au milieu de terrain : Andrade, Zico, Adilio. En attaque : Tita, Nunes, Baroninho. Pour rejoindre Roberto (Vasco de Gama) en tête des buteurs du championnat de Rio, Zico avait fait une promesse

(suite p. 98)

Junior : c'est le meilleur arrière d'Amsud.

Zico console un joueur d'America. Il vient de marquer son troisième but.

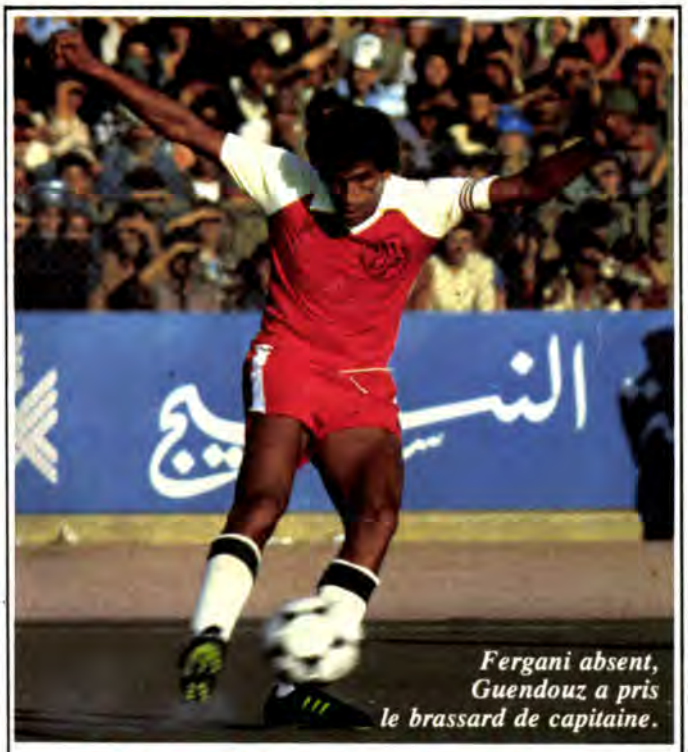
C'est vrai ça.. faites le compte de toutes ces choses bien agréables mais quand même un peu égoïstes que vous vous offrez. Faites vos comptes et oubliez-les, juste pendant quelque temps puisque pour environ un mois de salaire (somme traditionnellement réservée à cet achat), vous pouvez faire le cadeau le plus important de votre vie. Lui offrir une bague de fiançailles avec un diamant. Ce qu'il y a de plus beau, de plus pur... d'éternel. Voyez votre bijoutier, il saura vous informer, vous conseiller en tenant compte de votre goût et de votre budget... même si vous avez besoin de facilités de paiement.

INFORMEZ-VOUS ICI SUR LA BAGUE DE FIANÇAILLES EN DIAMANT

Fédération Nationale des Bijoutiers-Joailliers

0,17ct 0,27ct 0,35ct 0,51ct 1,00 carat (grosseur réelle)

Quand vous verrez le panonceau ci-dessus demandez la brochure éditée par le Centre d'Information du Diamant 22 avenue Matignon 75008 Paris



Fergani absent, Guendouz a pris le brassard de capitaine.

L'ALGERIE AU PARADIS

(suite de la p. 22) Larbes, pas tout jeune, jouant bas baissés, rigoureux sur l'homme, mais toujours soucieux d'alerter ses partenaires dans de bonnes conditions. Sur le même flanc droit, mais à l'aile, cette fois-ci, Madjer a démontré de réelles qualités d'attaquant par la variété de ses dribbles soit en crochet, soit en profondeur, par la pureté de sa frappe de balle des deux pieds, et par une pointe de vitesse qui a eu du mal à s'exprimer avec ce ballon qui ne cessait de fuir. Le joyau de cette équipe reste son numéro 10, Belloumi, fin technicien, opportuniste, clairvoyant, donnant de l'impulsion à l'équipe dès qu'il entre en possession du ballon. Par bien des aspects, il rappelle l'ancien Stéphanois Rachid Mekloufi. C'est d'ailleurs dans ce secteur que l'Algérie possède une supériorité sur les autres équipes africaines. Puisqu'avec Belloumi, on trouve Dalheb que l'on connaît bien en France et le capitaine Fergani, absent pour ce match décisif.

C'est dans le domaine de l'organisation de jeu que les Algériens ont très sensiblement progressé. Ils évoluent dans un 4-3-3, assez strict, mais dans lequel les tâches sont bien réparties. Il y a aussi des faiblesses dans ce onze algérien. Je songe à la défense centrale où Kourichi et Guendouz, deux grands gabarits manquent de vivacité. Je pense également au flanc gauche ou le « Montpellerain » Mansouri et le « Nîmois » Gamouh me sont apparus très fébriles. Quoi qu'il en soit le parcours prémondial de l'Algérie mérite tout de même de prendre cette équipe en considération. A l'inverse du tournoi européen, constitué de groupes à l'intérieur desquels on dispute une formule de championnat, les éliminatoires africains ont été jouées par élimination directe après matches aller et retour. Un peu comme la phase finale de la Coupe de France. Lors de chaque tour, les Algériens eurent la bonne idée de prendre une option sur la qualification dès la première manche (nul en Sierra Leone 2-2, victoire face au Soudan 2-0, victoire devant le Niger 4-0 et victoire au Nigeria 2-0). C'était un bon calcul, car ce ne fut jamais une partie de plaisir face à des adversaires, eux aussi en progrès. A la lecture des résultats de ce tournoi africain, et excepté un six a un entre le Cameroun et le Zaïre, ce qui frappe le plus, c'est l'étroitesse des scores et le nivellement des valeurs. Une preuve tangible a été fournie par l'élimination de la Tunisie dès le premier tour. Ces Tunisiens qui précisément avaient barré la route de l'Argentine aux Algériens en 1974. Toute l'Algérie voulait une revanche et les moyens financiers mis en œuvre pour la réussite de cette entreprise furent énormes pour un pays qui, vous le pensez bien, a d'autres axes prioritaires. Mais l'Algérie connaît actuellement un tel essor démographique que le gouvernement a pensé que le sport était le meilleur moyen de canaliser toute cette jeunesse. Il suffit de se promener dans les rues de Constantine pour s'apercevoir que le besoin est immense. Dans les ruelles étroites qui entourent la Willaya, des dizaines de garçons jonglent et frappent dans des balles de chiffons ou d'élastiques. Le réservoir de footballeurs est probablement insoupçonné, des autorités elles-mêmes, mais il est certain que la qualification va drainer encore plus de monde vers les stades. L'Algérie avait besoin d'une locomotive, elle l'a trouvée avec son équipe nationale et ses résultats.

Pendant que les Algériens fêtaient leur victoire, les Nigérians remballaient bonbons et crécelles avant de reprendre le chemin de Lagos. Bien qu'handicapés, par les deux buts de retard, concédés à Lagos, et le troisième encaissé dès la septième minute, ici à Constantine, les coéquipiers du capitaine Lawal n'ont jamais renoncé, réussissant notamment à revenir au score, grâce à un but de Isima, leur meilleur joueur. Et jusqu'à la fin, ils ont lutté vaillamment. Cela entraîna quelques accrochages, surtout avec les ramasseurs de balle qui avaient une fâcheuse tendance à flâner avant de ramener le ballon près des lignes de touche.

Les Noirs en particulier et les Africains, en général, sont réputés pour leur virtuosité, leur individualisme, mais aussi pour leur manque de combativité devant l'adversité. Cela était sans doute vrai avant l'Argentine, puisque le Maroc au Mexique et le Zaïre en Allemagne avaient été dépassés par les événements. Avec la Tunisie à Buenos Aires, c'est un tournant important qu'a négocié le football africain. En effet, en juin 1978, les joueurs de Temime s'étaient permis de battre le Mexique, de tenir en échec l'Allemagne de l'Ouest et de s'incliner par le plus petit écart possible devant la Pologne. Ce comportement plus qu'honorable a valu à l'Afrique de présenter l'an prochain à Madrid deux représentants. L'Algérie sera l'un deux. Mais les dirigeants savent aujourd'hui que le plus difficile commence, et l'effort entrepris pour la qualification va se poursuivre jusqu'à la phase finale. Le mérite du trio d'entraîneurs Maouche, Rogow et Saadane est grand de pouvoir rassembler cette mosaïque de joueurs éparpillés sur deux continents. Depuis l'indépendance, les grands clubs privés ont disparu, ils ont été intégrés au sein d'entreprises nationales qui permettent simultanément pour le joueur une plus grande disponibilité d'un début de reconversion. Pour réunir ces joueurs-là, la tâche est grandement facilitée. Pour les autres, les « étrangers », l'affaire est plus compliquée. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

OFFREZ (et offrez-vous) les 2 superbes ouvrages de l'ASSE

"ALLEZ LES VERTS"

240 pages,
220 photos
60 ans de voyage
au cœur de l'ASSE

"CONNAISSANCE DE L'A.S.S.E."

96 pages
130 photos
tout sur les
coulisses
des VERTS

FAITES VOTRE COLLECTION DE FANIONS DES VERTS

le Fanion
10e titre
18x29 cm

maxi
Fanion
24x49 cm

Fanion A.B
17x20 cm

Etendard
palmarès
8x10 cm

LES 4 FANIONS
140 F franco

commande à retourner à
A.S.S.E Promotion, 32 rue de la Tour 42000 Saint-Etienne.
Nom _____ Prénom
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir (cocher les cases utiles)

☐ Livre "Connaissance de l'ASSE"	65 F + 10 F frais d'exp.
☐ Livre "Allez les Verts"	148 F + 10 F frais d'exp.
☐ Le Fanion 10e Titre Champion de France	40 F + 3 F frais d'exp.
☐ Le maxi Fanion	50 F + 3 F frais d'exp.
☐ Le Fanion A.B.	25 F + 3 F frais d'exp.
☐ L'étendard palmarès	10 F + 3 F frais d'exp.

Je joins à ma commande ☐ un chèque bancaire ☐ un virement postal ☐ un mandat lettre (libellé à ASSE-PROMOTION)
offre valable jusqu'à fin Janvier 1982.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(suite de la page 69) l'équipe de France avec Christian Lopez de ne pas parler de ses démêlés avec le sélectionneur Michel Hidalgo : « Démêlés, c'est un bien grand mot tout de même, c'est vrai qu'il y a eu un problème, qui existe toujours du reste. J'ai du mal à occuper en équipe de France un poste différent de celui qui est le mien dans mon club. J'ai maintenant acquis les automatismes du libero que je suis depuis maintenant plus de quinze ans, et au poste de stoppeur, avec Marius Trésor libero, nous avons toujours eu du mal à entrer dans le match. Voilà un premier point. L'autre problème que j'ai eu avec Michel Hidalgo remonte au printemps 1979. Nous venions de jouer contre la Tchécoslovaquie, à Bratislava, en Coupe d'Europe des Nations. Nous avions perdu, mais j'avais fait un bon match au poste de libero, du moins je le pensais. Ensuite, il y a eu le « match-récompense » contre les États-Unis, à New York. Tout le groupe a été repris, sauf moi. J'en ai conçu une grosse amertume, et j'ai dit à Michel Hidalgo de ne plus compter sur moi à l'avenir. Une impulsion, une question de tempérament, mais je crois que tout cela est oublié maintenant. Je suis bien content de faire à nouveau partie du groupe, même au poste de stoppeur, dans les grandes occasions, comme contre les Pays-Bas par exemple, mais il n'empêche que je suis plus à mon aise comme libero... »

C'est que Christian Lopez a pris de l'envergure depuis le 3 novembre 1969, jour de son arrivée à Saint-Etienne : « Oui, cela fait exactement douze ans et une semaine que je suis à Saint-Etienne, nous dit-il, en nous recevant dans sa belle maison de Veauche, et après-demain, cela fera douze ans que je connais ma femme, France. Je me souviens très bien. J'étais cadet deuxième année, mais en fait j'évoluais avec les juniors, car j'étais surclassé. J'avais participé à Annecy au stage Gilette, et c'est là que j'ai connu Merchadier, Santini, Sarramagna, avec lesquels j'ai fait un bon bout de chemin. Après ce stage, j'ai été contacté par Saint-Etienne. Il y avait aussi l'Olympique de Marseille sur les rangs, mais j'ai penché pour Saint-Etienne, parce que j'avais de la famille sur Saint-Etienne, un oncle et une tante, qui sont maintenant à Aix-en-Provence, et je suis arrivé ici début novembre pour voir une chose que je n'avais encore jamais vue : de la neige. A cette époque, le centre de formation tel qu'il existe maintenant n'était pas encore construit. Nous étions logés en ville, dans de petits appartements, et c'est là que nous nous sommes retrouvés tous les quatre, Alain Merchadier, Jacques Santini, Christian Sarramagna et moi. Au début, cela a été très dur. J'ai eu des problèmes pendant un an. Pour mon premier match, contre l'Olympique de Saint-Etienne, en junior, je me suis battu avec un type. Expulsé, j'ai été suspendu un mois. Ça commençait bien, mais que veux-tu, j'étais impulsif, avec mon tempérament du Midi, mais vraiment, au début, cela n'allait pas du tout. Avec Patrick Revelli, nous étions les deux « têtes de Turc ». Robert Philippe, l'entraîneur, et Pierre Garonnaire n'arrêtaient pas de nous reprendre de volée. C'était toujours nous qui prenions, alors que ce n'était pas toujours de notre faute. A cette époque, mes parents *(suite page 93)*

Après le match, le téléphone.

FOOTBALL COCKTAIL A WEMBLEY

Alain Leiblang à Wembley pour Angleterre-Hongrie : et rasé de près à la fête du football.

Quel match mes amis ! Comme toujours à Wembley, ils étaient des dizaines de milliers à venir s'entasser dans les vieilles tribunes du « Temple ». Deux heures avant le début de la rencontre, les transports en commun avaient déversé la foule aux couleurs de l'Union Jack. Toute l'Angleterre était là. Même les punks et les skinheads venus participer à cette grande fête populaire. Et si le « God save the Queen » est écouté moins religieusement que naguère, tout un chacun n'a pas ménagé ses efforts pour chanter les « You never walk alone » et autres « We shall not be moved ».

Il faut bien avouer que Kevin Keegan et ses camarades s'en sont donné à cœur joie face à ces Magyars dont les ancêtres avaient humilié l'Angleterre en venant gagner ici même à Wembley. Vous pensez bien que les sujets de la reine voulaient laver un tel affront. Ne serait-ce que pour rendre hommage au public moins turbulent que lors de certains déplacements à l'étranger (rappelez-vous le Championnat d'Europe des Nations en Italie). Et ce public a chaleureusement remercié ses joueurs en les ovationnant longuement à la fin de la rencontre. Les Anglais ont imposé leur football peut-être stéréotypé mais efficace face à des Hongrois au jeu bien léché mais emporté par la furia physique de leurs adversaires. Le tout au cours d'un match plaisant et haletant.

Les supporters sont rentrés chez eux en hurlant leur joie et Londres n'est plus maintenant qu'un immense brouhaha. Il ne m'a pas fallu moins de deux heures pour revenir dans le centre de la capitale. Car la fête n'est pas terminée pour autant et se prolongera fort tard jusqu'au matin.

Ce soir, un cocktail doit réunir vainqueurs et vaincus au siège de la Football Association, la vénérable Fédération anglaise. Ils aiment ça, les Britanniques, ces réunions où les dirigeants vêtus de smoking côtoient les idoles du moment un verre à la main. Etrange atmosphère que ce mélange de gros cigares, de bière et de whisky. Ce n'est que très tard dans la nuit que chacun regagnera son lit, certains fatigués du match, les autres d'avoir tant veillé.

Mais en attendant, c'est l'heure pour moi de me préparer. Vite fait, bien fait, la douche. Ces cent vingt minutes perdues dans la circulation de la ville en fête, il va falloir les rattraper.

Heureusement, le coup était prévu. J'ai pensé à apporter mon Synchron S Start, le nouveau rasoir de chez Braun. Pratique pour les déplacements grâce à son étui antichocs, il n'arrache pas la peau. C'est la douceur même car sa grille est souple et il est efficace. Que demander d'autre ? De plus il n'est pas cher. En un tour de main — le rasoir est compact — me voilà rasé de près. Et je suis prêt. Un dernier coup de téléphone au journal à Paris, j'enfile ma veste et je bondis dans un taxi, le fameux « cab » londonien. Il ne sera pas dit que je serai en retard. Une journée bien entamée par un bon match de football et qui se termine par la fête. La vie est belle !

BRAUN

PUBLICITÉ

NUMEROS DISPONIBLES	12 Les 11 joueurs de l'année 1976	24 Les 11 joueurs de l'année 1977		48 Les 11 joueurs de 1979	59 Poster géant : la France
1 Epuisé.	13 Spécial Brésil, poster Keegan	25 Bastia et la Coupe UEFA		49 20 gardiens de Division 1	
2 Avec le poster des Verts 1976		26 Onze photos : Rocheteau		50 Spécial numéro 50	
3 Le premier sujet sur Platini		27 Le football brésilien		51 Onze photos : Liverpool	
4 Les Verts en Coupe d'Europe		28 Bastia en finale UEFA	36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens	
	14 Posters : Janvion et Beckenbauer	29 Présentation : Mundial 1978	37 Posters : Michel et Bianchi		60 Les 11 joueurs de 1980
	15 Les Verts contre Liverpool	30 Spécial (1) Coupe du Monde	38 Les archives : Europe 1978		61 Spécial 5e anniversaire
	16 Les onze photos : Dino Zoff	31 Spécial (2) Coupe du Monde	39 Spécial Coupe d'Europe		62 Le Mundialito d'Uruguay
5 La finale de Glasgow	17 Europe 1977 : les finalistes	**Complétez votre collection**		53 Posters : Platini et Maradona	63 Championze : Rummenigge
6 Le « Soccer » aux U.S.A.				54 Championnat d'Europe 1980	64 Maradona star de Boca
7 Spécial bilan Europe 76				55 Les grands moments 1980	
8 Les J.O. de Montréal		32 Archives : Coupe du Monde	40 Le bilan d'Hidalgo	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris	
9 Rocheteau en poster géant		33 Poster : la France 1978	41 25 écussons : troisième série	57 Les J.O. de Moscou	
10 Bulgarie-France : toutes les photos	18 La finale de Rome		42 Les Bleus aux U.S.A.	HS 9 Le championnat 1980-1981	65 France-Belgique, le Brésil 1981
	19 Spécial Amérique du Sud		43 Les Argentins en Europe		66 Les grands moments 1981
	20 Keegan à Hambourg		44 Rep et Platini chez les Verts		HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia
	21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »		45 Les Chinois en Angleterre		67 Spécial Jeux d'été
	22 Les adieux de Pelé	34 Cruijff aux U.S.A.	46 Piazza en Argentine		68 Le calendrier de poche 81-82
11 Posters : Trésor et Baratelli	23 Les Chinois en Amérique	35 Portrait : Mario Kempes	47 Poster : Mundial 82	58 Platini chez lui	69 Poster : le club France

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

à retourner accompagné du règlement avant le 15.03.82 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 9 F.
Hors série N° 9 : 12 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	HS9	HS10	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

(suite de la page 90) sont venus de Cannes pour me rechercher. Ensuite, cela s'est calmé, je me suis acclimaté, et je suis devenu plus sérieux... »

C'est alors que commence la belle aventure de tout un groupe qui allait se prolonger jusqu'à un beau soir de mai 1976 et une inoubliable finale de Coupe d'Europe. Avec une superbe équipe junior dans laquelle figurent les quatre mousquetaires, Merchadier, Lopez, Santini et Sarramagna mais aussi Synaeghel et Patrick Revelli, Saint-Etienne gagne la Coupe Gambardella, en 1970, contre Lyon, aux penalties, et se retrouve en finale, l'année suivante, toujours contre l'Olympique Lyonnais, qui prend alors sa revanche. Pendant la saison qui suit, tous ces jeunes gens sont militaires mais ils jouent avec l'équipe de troisième division de Saint-Etienne qui enlève le titre de Champion de France aux dépens de Nantes, à Auxerre, 3-1 après prolongations. A cette occasion, arrive dans la bande des jeunes Verts un autre élément important, Pierre Repellini. « Nous formions vraiment un groupe extra, se souvient Christian. Au début de la saison 1972-1973, nous avons signé pros tous les sept, tous ensemble. Je m'en souviens très bien. C'était au château de Gouttelas, aux environs de Saint-Etienne, à l'occasion du stage de début de saison. Nous avions tous vingt ans, sauf Repellini qui était un peu plus âgé. Il y avait là MM. Rocher et Pierre Garonnaire qui nous proposaient des contrats de sept ans. Si nous n'étions pas d'accord, on pouvait ne pas signer. Nous nous sommes concertés. Nous avions tous un peu « les chocottes », mais nous avons tous signé, et personne n'a eu à le regretter, puisque tous ensemble, nous avons gagné la Coupe de France plusieurs fois, le championnat également, et surtout nous avons pu vivre la merveilleuse aventure européenne des Verts... »

« Une aventure extraordinaire. Tu te rends compte, nous commencions à peine le football professionnel. A chaque match de Coupe d'Europe, nous apprenions quelque chose de nouveau. C'était autre chose que le Championnat et son traintrain. C'est très intéressant de disputer des matches de ce niveau. Pourtant là encore, j'ai eu des problèmes. En effet, je ne correspondais pas à l'image que mes dirigeants se faisaient du libero. »

Aujourd'hui, Christian Lopez est un homme heureux. Il vit entouré de ses trois femmes, son épouse France, et ses deux charmantes filles, Stéphanie, neuf ans en janvier, et Géraldine, huit ans en février. Il est heureux à Saint-Etienne où il lui reste encore un an et demi de contrat à honorer. De temps en temps, il descend à Cannes voir ses parents, et se promener au Cannet ou à Rocheville, sur les terrains de son enfance, où il a disputé, à l'âge de onze ans, ses premiers matches officiels, d'abord comme avant-centre, et tout de suite comme libero, vocation précoce ! De ses origines pied-noir, il a gardé un caractère solide et entier. Il sait ce qu'il veut. Il ne faut pas l'ennuyer, encore moins le trahir, mais s'il vous donne son amitié, c'est pour la vie. En dehors de sa famille et du football, Christian Lopez a une autre passion, la conduite automobile et la course. Ses meilleurs amis ont pour noms, Alain Prost, futur champion de monde de formule 1, et Dany Snobeck, champion de France des voitures de production. Christian adore tout ce qui touche de près ou de loin à la course. Il aimerait beaucoup faire des rallyes ou des courses de côte, ou pourquoi pas, de la vitesse, à la fin de sa carrière de footballeur, mais il me semble bien que France Lopez n'est pas d'accord.

Thierry Roland.

Le bonheur à Saint-Etienne : avec France, son épouse.

quid 82

L'encyclopédie pratique de tous les jours et de tous les âges.

Des milliers de réponses à vos problèmes et aux questions que l'on vous pose.

L'outil de travail des écoliers et des étudiants.

Le guide pratique de l'homme et de la femme.

Votre mémoire de secours.

Et, en prime, le livre qui amuse et satisfait toutes les curiosités.

ROBERT LAFFONT

RESULTATS

CONCOURS SNICKERS

1er PRIX

M. BRUNO LESEUR
BRÉVONNES. 10220 PINEY.

2e au 30e PRIX

M. GILLES RAYNIER
11240 BALIÈZE-DU-RAZÈS.
M. LALLEMAND
78000 VERSAILLES.
M. PIERRE BRASME
62000 ARRAS.
M. YVAN QUASTANA
PAESE NOVU. 20200 BASTIA.
M. MICHEL BOCQUÈNE
44800 SAINT-HERBLAIN.
M. RENÉ LETT
57170 CHÂTEAU-SALINS.
M. PIERRE GUIDICELLI
65000 TARBES.
M. CHRISTIAN HÉNON
MONTCORNET-EN-ARDENNE.
08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES.
M. MICHEL MENGUY
56300 KERKLECH-KERKOURN.
M. JACQUES LANDY
42570 SAINT-HÉAND.
M. FRÉDÉRIC LE MEUNIER
45310 PATAY.
MME CATHERINE BRAND
BELVOIR. 25430 SANCEY-LE-GRAND.
M. PIERRE CORBAUX
76240 MESNIL-ESNARD.
M. J.-PIERRE VAISSAUD
01190 PONT-DE-VAUX.
M. JOCELYN VUILLERMOZ
97110 POINTE-À-PITRE (GUADELOUPE).
M. JACQUES CRAS
ST-MARTIN-DES-CHAMPS. 29210 MORLAIX.
M. ÉRIC SCHWARTZ
67630 LAUTERBOURG.
M. PIERRE BOUCHON
30150 MONTFAUCON.
M. ROBERT MAZURAIS
53000 LAVAL.
M. BRUNO ARMATI
51100 REIMS.
M. JEAN-MICHEL BOURREAU
SAINT-MICHEL-MONT-MERCURE.
85700 POUZAUGES.
M. DOMINIQUE LEMPEREUR
59450 SIN-LE-NOBILE.
M. JEAN SCANO
20000 AJACCIO.
M. ÉDOUARD PENNEC
29200 BREST.
M. JACKY BOUVAIS
TRÉGUEUX. 22360 LANGUEUX.
M. DOMINIQUE ORSAT
25580 NODS.
MLLE CATHERINE ADAM
67100 STRASBOURG.
M. XAVIER GUILLEMANT
62460 OURTON.

UN GOUT PLEIN DE VIGUEUR

LE GREMIO DE PAULO ISIDORO

Le gardien Leao : l'expérience internationale.

(suite de la p. 77) Voyons d'un peu plus près qui sont ces champions 1981 du Brésil. Dans les buts, une vieille connaissance en la personne de Leao, venu de Vasco de Gama en 1980, capitaine de la sélection 1978 en Argentine. L'arrière droit est Paulo Roberto, dix-neuf ans, formé au club. Le « stoppeur » est De Leon, venu du Nacional de Montevideo et qui gagna avec l'Uruguay le dernier Mundialito. Le « libero » est le « vieux » Vantuir, au club depuis trois ans. Auparavant, il opérait à l'Atlético-MG. Il est concurrencé par le jeune espoir Newmar (venu de Matscubara), vingt ans, qu'on a vu cette année à Toulon. Au poste d'arrière gauche, l'expérimenté Dirceu, venu de Londrina en 1978. Au milieu de terrain, la grande vedette du club Paulo Isidoro de Jesus, dit Paulo Isidoro, né le 3 août 1953, 1,70 mètre pour 63 kilos, venu en 1980 d'Atletico Mineiro de Belo Horizonte. Rapide, félin, ayant le sens du but, il joue en sélection du Brésil au poste d'ailier droit. Le demi défensif est China, vingt-deux ans, venu du club 14 de Julio de Passo Fundo. Le troisième de la ligne médiane est Vilson Tadei, venu l'année dernière de Coritiba.

En attaque, à l'aile droite, le puissant Tarciso, au club depuis huit ans, en provenance d'America. L'avant centre est un jeune homme talentueux en la personne de Baltazar qui fut acheté, en 1979, au club d'Atletico Goianiense. Enfin, à l'aile gauche, le poste est en concurrence entre deux jeunes formés au club Paulo Matos, vingt et un ans, et Odair, vingt ans. Sont aussi susceptibles d'entrer en jeu : les gardiens Remi et Beto, les arrières Casemiro, Cassia, Baidek, Uchoa, les milieux de terrain Flavio, Leandro, Plein et les attaquants Heber et Vergara.

Tous ces joueurs sont fiers de leur nouveau titre de champion du Brésil, gagné dans un tournoi difficile et éprouvant qui se déroule, chaque année, de janvier à mai et qui rassemble une quarantaine d'équipes. Pour l'entraîneur, Enio Vargas, de Andrade, le plus dur commence : soutenir la toute nouvelle réputation du Gremio. Cet ex-joueur de Palmeiras, champion d'Amérique du Sud avec le Brésilien 1956, avait déjà amené le grand rival de Gremio, l'International de Porto Alegre au titre de champion en 1979. Ce qui lui donne déjà une certaine expérience de la Copa Libertadores vers les sommets de laquelle seront peut-être portées les nouvelles idoles du pays gaucho, ceux dont on dit là-bas : « Sur dix gauchos, huit sont des supporters du Gremio. Et les deux autres ne savent pas ce qu'ils manquent. »

Jean-Pierre Frimbois

LISTE DES GAGNANTS CONCOURS « ONZE DE ONZE 1981 »

Gagnent un voyage à Rotterdam pour la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1981-1982 :

M. Philippe Carquet, Marseille; M. Pierre Champcommunac, Alfortville; M. Olivier Chastel, Montignies-s/s-Belgique; M. René Clément, Chapelle-Saint-Luc; M. Dany Dricot, Moustier-s/s-Belgique; M. Joseph Faure, Saint-Etienne; M. Jacky Fenet, Sannois; M. Jean Fourcaud, Saint-Etienne-sous-Bailleul; M. Rienard Fraisse, Lyon; M. Jean-Loup Gaillot, Orléans; M. Jean-Paul Gicquel, Plérin; M. Michel Gruber, Paris; M. Stéphane Guhennec, Saint-Ave; M. Didier Hoffelt, Aix-en-Othe; M. Jean-Marie Huybrechts, Bruxelles; M. Martial Kerisit, Le Havre; M. Patrick Lami, Menucourt; M. Jean-Claude Larrieulacoste, Paris; M. Sylvain Lecalvez, Onz-en-Bray; M. Richard Plisson, Charost; M. Jean-Marie Pochon, Canteleu; M. Fernand Rasendratsirofo, Villefranche-sur-Saône; M. Claude Ringard, Hellemes; M. Gérard Schulze, Stains; M. Patrice Travail, Romans.

Les trois cents gagnants d'un rasoir Braun Synchron S Start seront avertis individuellement et recevront leur lot très prochainement.

NOEL EN FOOT!

ST ETIENNE
Réf. STE

NANTES
Réf. NAN

BORDEAUX
Réf. BOR

BASTIA
Réf. BAS

SOCHAUX
Réf. SOC

LYON
Réf. LYO

CADEAU
pour toute commande avant le 25/12/81
Le célèbre GAUCHITO

EQUIPE	le maillot 8 ans - 12 ans	le maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	l'équipement 8 ans - 12 ans	l'équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ST ETIENNE LYON-BASTIA	135 F	145 F	225 F	235 F
HAMBOURG ANDERLECHT	130 F	140 F	210 F	220 F
NANTES-SOCHAUX BORDEAUX-FRANCE	120 F	140 F	215 F	225 F
STANDARD de Liège DIPLOMATS	115 F	135 F	208 F	218 F
LEEDS-AUTRICHE	118 F	128 F	208 F	218 F
HOLLANDE-BAYERN M GLADBACH	110 F	120 F	200 F	215 F
ANGLETERRE	100 F	115 F	190 F	205 F

LEEDS DIPLOMATS ANGLETERRE
Réf. LEE Réf. DIP Réf. ANG

FRANCE HOLLANDE AUTRICHE
Réf.FRA Réf. HOL Réf. AUT

M GLADBACH BAYERN HAMBOURG
Réf. MOE Réf. BAY Réf. HAM

SAC FLORIDE ADIDAS

93 F

BORDEAUX
éf. SACFB
avec bandoulière amovible et poignées

MOIR
Réf. SACFN

ANDERLECHT
Réf. AND

STANDARD de liege
Réf. STA

SWEAT SHIRT ADIDAS
Réf. SWMC ciel/marine
Réf. SWMR rouge/marine

162cm 168cm } 129 F
100 % polyamide

174cm 180cm 186cm } 143 F

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

032 Oui envoyez-moi par retour

Articles ou équipes	Réf.	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI
TOTAL GÉNÉRAL
S ☐ R ☐ CR ☐

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March. Commun Outre-Mer	7.50 F minimum 30 F	17.50 F	12.60 F minimum 40 F	22.60 F

NOM
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Age
Signature des parents pour les moins de 18 ans

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement complet mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans - 12 ans - 0/1 - 2/3 - 4/5

RIVER-BOCA: PLUIE DE STARS

(suite de la page 82) magnétisés par la présence de Maradona. La poignée de mains des deux capitaines, entre lui-même et Passarella, se transforme en embrassade. Le spectacle va pouvoir commencer, dans le fracas du bruit des moteurs des avions qui ne cesseront de se succéder au moment de leur descente finale vers l'aéroport.

Quelques secondes plus tard, ce sera le premier choc. Ne se souvenant plus des gestes amicaux qui avaient été les siens avant le coup de sifflet, Gallego abat sans pitié son ami... Maradona. Premières palabres autour de l'arbitre, les mains dans le dos, comme le veut le règlement. River Plate va frapper d'entrée : du milieu de terrain, J.J. Lopez a remarqué que l'immense Rodriguez s'était un peu trop avancé. Un lob d'anthologie qui fait exploser les trois-quarts du stade. A droite de la tribune de presse, la « hinchada » de Boca est immobile, frappée de stupeur. River va chercher le K.O. par un deuxième but mais sans l'obtenir. Petit à petit, Boca refait surface. Maradona est exceptionnel : je ne l'ai jamais même vu aussi bon. Pour quelqu'un qui se dit fatigué et soi-disant prêt à abandonner le football...

On joue les arrêts de jeu de la première mi-temps. Une nouvelle faute de Gallego sur Maradona. Coup franc. Un tir lui aussi d'anthologie. En plein dans la lucarne. Fillol n'a pu que voir passer le bolide. Un quart du stade

River Plate : 2 - Maradona : 2. Le prodige de Boca aura survolé la rencontre, lui le meilleur n° 10 du monde...

explose, les trois autres quarts accusent le coup. Sifflet. Mi-temps.

Retour sur le terrain. Encore des chocs. Toujours des chocs. Un coup de tête du jeune Vietta : 2-1 pour River. Les esprits s'échauffent. Passarella et Perotti s'agressent mutuellement : carton rouge pour les deux. Les minutes passent et les supporters de River commencent à y croire. Mieux même, à quelques secondes de la fin, ils s'embrassent déjà. Mais Kempes frictionne Brindisi dans la surface de réparation. Penalty contre le cours du jeu qui avait vu une domination d'ensemble de River. Maradona va avoir la lourde charge d'exécuter la sentence. Piaffant comme un petit taureau, il met toute sa force. Fillol esquisse un mouvement vers la droite. Le ballon est déjà à gauche, au fond des filets. Maradona décolle à la verticale avant d'être enfoui sous une marée humaine. Coup de sifflet final. Deux buts : à lui tout seul, il a sauvé Boca. C'est ça la marque des champions : être exact aux grands rendez-vous.

Il avait tenu sa promesse. Comme il l'avait déclaré toute la semaine précédente, il avait réussi deux buts. Deux buts contre Fillol. Et ceci pour la deuxième fois de l'année. Son tir modèle sur coup franc, ce penalty réussi dans la tourmente :un sans faute. Ni les tentatives d'intimidation de son « ami » Gallego (venu lui glisser à l'oreille : « Tu vas le manquer ce penalty ! ») ni l'annonce par l'arbitre qu'il sifflerait tout de suite après, ne l'avaient déconcentré. Les fanatiques de Boca pouvaient bien chanter : « Maradona no perdona ! » (Maradona ne pardonne pas !).

Diego s'engouffrait dans le tunnel qui mène aux vestiaires. J'en étais presque à le regretter. Au bout de la douche, les démons qui le guettent en permanence allaient encore pouvoir s'agiter : journalistes en quête de sensasionnel, pression hystérique du public, sollicitations « d'amis » de toutes sortes. Ce monde de rêve (ou de cauchemar), quel danger ! Sur un terrain, quand il veut, Maradona est le meilleur numéro 10 du monde. Mais dans la coulisse, lorsque, de plus, le club qui l'emploie a du mal à faire face aux échéances et que rôdent autour de lui les chasseurs de tête du ballon rond, il perd alors une grande partie de son influx nerveux. C'est dur, très dur d'être déjà, peut-être, le meilleur joueur du monde. A vingt et un ans seulement... ⚽ *Jean-Pierre Frimbois*

River-Boca : aussi un match pour les supporters.

LA VIE STYLE FIESTA 82

NOUVELLES FIESTA 82
NOUVEAU LOOK
NOUVEAUX EQUIPEMENTS

Nouvelle ligne 82: pare-chocs enveloppants, nouveaux sièges, nouvel aménagement intérieur, suspension confort. Nouveaux équipements de série, sans supplément. Et en plus toutes les Fiesta 82 sont équipées de la radio (sauf la Junior).

La vie à l'aise. 4 vraies places, un grand coffre avec hayon arrière et banquette arrière rabattable.

La vie active: traction avant, moteur transversal et du punch en 3,64 m hors tout.

La vie moins chère: 5,6 l d'ordinaire aux 100*. Première révision des 2.500 km gratuite, révisions principales tous les 20.000 km. Traitement anti-corrosion. En option, 2 ans de plus de tranquillité garantie: la Longue Durée Ford.

La vie style Fiesta 82. 19 modèles 5, 6, 7 cv à partir de 28.900 F.** Essayez la Fiesta de votre choix chez votre concessionnaire Ford.

*Fiesta 5 cv (b.c.). A 90 km/h, 8.2 litres a 120 km/h et 7.9 litres en circuit urbain (normes UTAC).
**Prix clés en main au 24.7.81, hors frais d'immatriculation. Modèle 82. Modèle présenté: Fiesta 1100 S, 37.160 F, phares de pointe à iode, peinture métallisée, crosses de pare-chocs en option.

FORD FIESTA. 5CV EN LIBERTE.

Ford

Légendaire robustesse et sécur

Flamengo-America : comme des félins sur le ballon.

FLAMENGO LA JOIE !

(suite de la p. 86) à son fils : marquer trois buts. Il tint parole. Le match n'était pas commencé depuis dix minutes qu'il avait ouvert la marque, presque avec rage. Deux autres buts marqués par lui-même allaient suivre. Score final, 4 à 0 : le défenseur d'America, Zé Paulo ayant, de plus, marqué contre son camp après s'être affolé sur une montée de Junior.

Mais être le meilleur numéro 10 du Brésil, c'est une satisfaction qui ne peut contenter un champion d'exception comme Zico. Pour son prestige, c'est le titre de champion d'Amérique du Sud avec Flamengo qu'il briguait lorsque fut donné le coup d'envoi du match aller de la finale de la Copa Libertadores, une semaine plus tard, à Maracana, contre les Chiliens de Cobreloa.

Zico se montra exact au rendez-vous. Sur passe d'Adilio, c'est lui qui ouvrit la marque. Vingt minutes plus tard, un penalty était sifflé pour Flamengo. Zico le transforma. A la mi-temps tout le monde pensait que Cobreloa allait recevoir une sévère correction. Il n'en fut rien du tout puisque Lico, entré en remplacement de Baroninho, voyait l'arbitre siffler contre lui un penalty. Score final : 2-1 pour Flamengo. La fin du match (suivi par cent mille spectateurs, cette fois) confirma la supériorité technique des Brésiliens mais aussi la fatigue accumulée au cours de ces championnats-marathons qui les voient jouer tous les trois jours.

Une semaine plus tard, ils étaient venus à soixante-cinq mille au stade Olympique de Santiago du Chili. Contrairement à la réglementation de la Coupe d'Europe, les buts marqués à l'extérieur n'entrent pas en ligne de compte. Pour Cobreloa, il fallait impérativement gagner, par n'importe quel score, pour avoir le droit de disputer un match d'appui, fixé trois jours plus tard à Montevideo. Pour Flamengo, un match nul suffisait. Cobreloa, ce soir-là, choisit l'offensive. L'arbitre, M. Baretto, sortit de nombreuses fois le carton jaune pour Zico, Nunes, Lico et le Chilien Mario Soto. Coup de théâtre à la soixante-dix-huitième minute : le milieu de terrain Victor Merello ajuste un coup franc « à la Platini » qui surprend le gardien Raul. 1-0 pour Cobreloa : les deux équipes devront prendre le chemin du stade Centenario de Montevideo, en Uruguay.

Le lundi 23 novembre, ce fut le dernier round sur terrain neutre, devant une assistance moyenne de trente mille spectateurs. Tout comme Maradona avait été exact au rendez-vous de River Boca, Zico marqua les deux buts de la victoire. Ce n'était donc plus seulement au champion 1980 du Brésil à qui nous avions rendu visite. C'était au champion 1981 d'Amérique du Sud et peut-être au futur « champion du monde ». Réponse le 13 décembre, à Tokyo, contre Liverpool.

Jean-Pierre Frimbois

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15.04.82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

onze

NUMERO 73 PARAITRA LE 8 JANVIER 1982

SPECIAL COUPE DU MONDE

TOUTES LES INFORMATIONS SUR LES 24 EQUIPES AVANT LE TIRAGE AU SORT

GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES SANS FILTRE

CB(HALET) FOLLOT ROBERT PARTNERS